

H A U T E



SAINTONGE

/// 129 COMMUNES

Le MAG de la Communauté des communes de Haute-Saintonge /// N°15



/// NOTRE VIE ENSEMBLE

/// Sommaire

03 > Édito

/// Portrait

04-05 > Bernard Levêque

/// Territoire

06-09 > Chantiers en cours

10 > Bilan Banque de France

11 > Ecole de l'eau

12-13 > Chantiers Solidarité Jeunesse

/// Patrimoine

14-17 > Habitat à pans de bois

/// Artisans

18-19 > Horlogerie ancienne

20-21 > Fabricant Ski Alpin

/// Producteurs

22-27 > Chanvre

/// Culture

28-31 > Bridge scolaire

32-35 > MicroFolies

/// Événements

36-37 > 12h de balades

38-39 > Fête Voie Verte

40-41 > Centre des Congrès

42-43 > Agenda



12



20



32



40

Magazine de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge
7, rue Taillefer - 17500 Jonzac
05 46 48 12 11
contact@haute-saintonge.org

Directeur de la publication : Claude Belot
Secrétaire de rédaction / Rédaction : Laurent Diouf
Création Graphique : Pauline Charrier, Audrey Lecour
Photographies : Véronique Sabadel / CDCHS (sauf mention contraire)

Impression : Maury Imprimeur - Tirage : 40 000 ex.
Distribution : La Poste du 17 au 28 novembre
Dépôt légal à parution - N° ISSN en cours
Tous droits de reproduction réservés



CLAUDE BELOT

Président de la Communauté
des Communes de Haute-Saintonge,
Président honoraire du conseil départemental,
Sénateur honoraire de la Charente-Maritime.

DEMAIN COMME HIER

Ne nous fions pas aux apparences. La France dont nous avons honte est celle de l'Assemblée nationale de ces jours.

Elle demeure un très grand pays qui a reçu, il y a quelques jours, deux prix Nobel, l'un en physique, l'autre en économie. Rien que cela ! Ce qui veut dire que nous sommes toujours dans les têtes pensantes du monde. Mais nous sommes aussi des bras qui agissent, puisque nous avons vu en très peu de temps l'organisation de Jeux olympiques exceptionnels à Paris, la résurrection de Notre-Dame avec des techniques du XII^e siècle, la livraison en 2024 des 2/3 des avions de ligne du monde et plus de la moitié des hélicoptères livrés sur notre planète.

Pensons à cette France qui est un pays d'avenir, capable de faire face aux défis de notre temps. Heureuse la période où les partis politiques désignaient des candidats parmi ceux qui avaient l'aptitude à exercer la fonction de député, heureux le temps où les maires et sénateurs avaient suffisamment de notoriété pour s'imposer comme candidats aux élections nationales. Il va falloir revenir bien vite sur cette interdiction du cumul qui n'était pas un cumul d'indemnités mais un cumul de responsabilités. Au Sénat plus particulièrement, où j'ai siégé 25 ans, mais aussi à l'Assemblée, je n'ai rencontré que des gens soucieux de bien faire et capables de se réunir au nom de l'intérêt national. C'est un sujet qu'il va falloir traiter en urgence car il n'est pas normal que nous ayons honte d'un pays dont nous devrions être fiers.

Heureusement, les collectivités locales françaises et surtout les communes sont tenues par des gens responsables, compétents et ce sont eux aujourd'hui qui assurent l'essentiel de notre tranquillité de vie, de l'organisation du quotidien sous tous ces aspects et de la préparation de l'avenir. J'observe plus particulièrement tout cela en Haute-Saintonge où la quasi totalité des maires sont très impliqués pour la réussite de leur commune et de leurs habitants, avec beaucoup de compétence et de dévouement.

Je le vis aussi au quotidien à la Communauté des Communes dont j'ai la responsabilité depuis son origine le 1^{er} janvier 1993 avec tous les 158 délégués de Haute-Saintonge. Nous essayons en permanence de préparer un avenir réussi, nous le faisons avec je crois beaucoup d'imagination créatrice, avec beaucoup de détermination, avec beaucoup de savoir-faire puisque nous réussissons. Nous sommes un pays rural, qui depuis le début du siècle, a gagné 10 000 habitants soit un peu plus de 15 % de sa population et si la France en avait fait autant, nous serions 74 millions ce qui est loin d'être le cas.

La Banque de France vient de porter un regard attentif sur les 1 900 entreprises de notre territoire. Elle est la seule à pouvoir faire cela puisqu'elle a accès aux renseignements bancaires, fiscaux, sociaux de toutes les entreprises. Notre Haute-Saintonge, ce pays que nous aimons tous, où nous avons choisi de vivre, se porte bien avec une économie qui crée sans arrêt des entreprises nouvelles et des emplois, avec des entreprises du bâtiment particulièrement actives et très très peu d'entreprises en difficulté. Cet œil extérieur compétent et éclairé ne peut que nous rassurer sur le présent et l'avenir de notre belle Haute-Saintonge.

Il y a les difficultés du cognac mais tout le monde se bat et nous y ferons face.

Il y a ici ou là une entreprise défaillante mais nous trouverons une solution.

Qu'on nous laisse faire et agir, que l'État sache ce qu'il veut et que nous sommes en mesure d'écrire encore pour ce territoire de très belles pages de notre réussite commune, demain comme hier.

Bernard Lévêque

Un homme de presse passionné

Fondateur de l'hebdomadaire «La Haute Saintonge», Bernard Lévêque a consacré sa vie professionnelle et personnelle au territoire qui l'a vu naître. Profondément attaché à Jonzac et à sa région, les activités de cet homme de presse sont inséparables de ses attaches familiales. Disparu l'année dernière, Bernard Lévêque reste présent dans la mémoire de tous ceux qui l'ont croisé.

Un engagement pour la Haute-Saintonge

Profondément imprégné de la géographie et l'histoire de la région de Jonzac, qu'il ne cessera de sillonner avec son appareil photo, Bernard Lévêque aimait aller au-devant des gens. Son attrait pour la vie locale et ses acteurs va se prolonger dans le domaine de la presse. Imprimeur, journaliste et photographe, Bernard Lévêque a longtemps dirigé l'hebdomadaire «La Haute Saintonge». Ce titre couvre toute l'actualité sociale, économique et culturelle du territoire. Les personnes rencontrées par Bernard Lévêque appréciaient de se retrouver dans ses articles et portraits.

Très impliqué dans les débats locaux, Bernard Lévêque a saisi toute l'importance que la loi Marchand sur la décentralisation allait apporter en termes de fiscalité, d'autonomie et de réalisations pour la Haute-Saintonge et ses habitants. Dès les premières réunions consacrées à la création de la Communauté de Communes, Bernard Lévêque lance son hebdomadaire dans la bataille. Très enthousiaste à l'idée des possibilités et perspectives qu'offre l'intercommunalité, il entreprend un vrai travail d'information et de pédagogie, aussi bien auprès des habitants que des élus.

Bernard Lévêque accompagne et soutient la naissance de ce vaste territoire de 123 communes, dont sa publication porte le nom comme un étendard. Avec son équipe rédactionnelle, il aide à la fois à la compréhension et à la fédération du territoire nouvellement créé en janvier 1993. Il va suivre les premiers pas de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge avec bienveillance, mais sans complaisance. Lecteur accompli du «Canard Enchaîné», il savait aussi dire les choses, lorsqu'il le fallait, et faire preuve d'esprit critique dans ses éditos. Au fil des années, «La Haute-Saintonge» va devenir l'une des premières publications sur l'ensemble du département.

Un enfant de la Seugne

Né à Jonzac en octobre 1946 dans une famille d'imprimeurs, Bernard Lévêque a poursuivi ses études à Royan. Il s'est d'abord



Portrait Bernard LÉVÊQUE - ©N. Bertin

tourné vers la fonction publique, après avoir passé un concours. Il obtient un emploi de cadre, comme contrôleur pour ce qui s'appelait alors les PTT, à Paris. Ce début de carrière l'éloigne de sa ville natale. Le lien n'est toutefois pas rompu. Bernard Lévêque multiplie les allers-retours, mais l'envie de vivre au pays est plus forte. Au bout de deux/trois ans, il revient définitivement et s'investit dans l'imprimerie familiale et la presse locale.

Ce «retour au pays natal» s'explique par son attachement presque viscéral à la ville, aux gens, aux lieux et à la rivière auprès desquels il a grandi et fait les 400 coups : Bernard Lévêque est un enfant de la Seugne. Il a aussi besoin de voir et d'être aux côtés de son frère aîné Jean-Claude, de son père Pierre, en qui il voit une incarnation du personnage du Grand Meaulnes d'Alain-Fournier, et de sa mère Marcelle, institutrice dévouée et énergique. Ensemble, ils forment une famille soudée, heureuse et joyeuse.

L'investissement de Bernard Lévêque dans la presse est inséparable de cette histoire de famille. L'aventure commence avec Gaston, son grand-père imprimeur. Il rachète en 1909 «L'Écho de Jonzac», qu'il rebaptise «Le courrier de Jonzac». Au sortir de la Seconde Guerre, cet hebdomadaire deviendra «La Voix Jonzacaïse» sous la responsabilité de son fils, Pierre, le père de Bernard Lévêque. En 1974, c'est au tour de Bernard Lévêque de reprendre le flambeau. «La Voix Jonzacaïse» devient «La Haute Saintonge».

Une deuxième famille

Cette publication n'est tirée alors qu'à quelques centaines d'exemplaires et ne comporte que quatre pages. De format tabloid, l'hebdomadaire est imprimé dans l'imprimerie familiale, fondée par le grand-père de Bernard Lévêque, qui se situait au 28 boulevard Denfert-Rochereau à Jonzac. La rédaction se retrouvait dans ces locaux où flottait une odeur d'encre pour le bouclage, pour caler les derniers articles et finaliser la maquette avant impression. Le bruit des machines de l'imprimerie familiale va longtemps rythmer la parution.

La signature du Contrat de Pays, puis la création de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge en 1993 vont donner une toute autre amplitude à cette publication qui voit sa pagination augmentée et son titre changé pour «La Haute Saintonge, l'hebdomadaire d'information régionale». Une nouvelle

étape qui marque ainsi l'élargissement de son rayon d'action et de son lectorat. Secondé par la journaliste Nicole Bertin, mère de son premier fils, et d'une fidèle équipe (rédacteurs, infographiste, etc.) qui est comme une deuxième famille, Bernard Lévêque poursuit de plus belle cette aventure éditoriale.

La rédaction s'étoffe avec des correspondants sur de nombreuses communes. Mais l'impression et la diffusion ont un coût élevé, et le rachat de «La Haute Saintonge» par le groupe Sud Ouest s'impose à la fin des années 80. Pour autant, ce rachat va donner plus de moyens et, par ricochet, encore plus d'ampleur à l'hebdomadaire. Les dirigeants de Sud Ouest accordent une liberté totale à Bernard Lévêque. Il continue de diriger «La Haute Saintonge» qui va atteindre un pic de diffusion à plus de 10 000 exemplaires par semaine pendant quelques années.



2012 départ de Bernard Lévêque
journalistes et employés - ©D. Lévêque

De Gutenberg à la PAO

Au début de cette aventure, les techniques d'impression de «La Haute Saintonge» appartiennent encore à l'ère Gutenberg. Dans l'imprimerie familiale de Bernard Lévêque, comme dans toutes les autres, une page est imprimée à partir d'une plaque où le texte est composé avec des caractères en plomb assemblés à la main par les typographes. Ce processus sera ensuite mécanisé avec la saisie du texte sur les Linotypes, des machines fonctionnant un peu sur le modèle d'une machine à écrire. La photocomposition mettra fin au plomb : les pages seront montées à partir de films transparents, et l'impression typographique est remplacée par l'impression offset toujours utilisée pour sa qualité.

Mais la vraie révolution, pour l'impression comme pour la mise en page et la rédaction, viendra avec l'informatique. Bernard Lévêque a d'emblée été très réceptif à la PAO (Publication Assistée par Ordinateur) qui commence à conquérir les salles de rédaction au milieu des années 80. Passionné et véritable pionnier en la matière, il va équiper «La Haute Saintonge» des premiers ordinateurs Mac. Mais c'est également à cette période, en 1986, que l'imprimerie familiale doit cesser son activité pour des raisons économiques. «La Haute Saintonge» est alors imprimée à La Rochelle.

Bernard Lévêque est un créateur qui aime le mouvement et lance des projets. En 1988, il sera à l'origine d'un autre titre centré cette fois sur le Blayais : «La Haute Gironde». Des amis lui avaient fait remarquer qu'il n'y avait pas de presse locale sur ce secteur, et le défi était intéressant à ses yeux. Ce titre existe encore au sein

groupe Sud Ouest. Il a aussi, très tôt, inséré dans ces deux hebdomadaires des feuillets sur les activités culturelles et touristiques qui se déroulent durant la période estivale. Cette initiative préfigure «Le Vacancier», édité par la Communauté des Communes de Haute-Saintonge sur ce modèle mis en place par Bernard Lévêque. L'hebdomadaire fera aussi face à un concurrent : l'un de ses anciens apprentis a lancé «Saintonge Hebdo» sur le même modèle. Mais cette concurrence qui va durer plusieurs années sera finalement bénéfique, créant une émulation et tirant les deux publications vers le haut, malgré quelques tensions que cette situation a pu engendrer.

Les trois petits cossons

Comme toute la presse écrite, «La Haute Saintonge» a vu son tirage se réduire avec l'arrivée du numérique et des réseaux sociaux. Bernard Lévêque va la diriger jusqu'en 2012, avant de passer le relais à une équipe renouvelée autour de Maxence Schoene. Pour l'occasion, une grande fête est organisée au casino de Jonzac. En 2017, «La Haute Saintonge» intègre Les Éditions du Phare qui publient déjà deux autres hebdomadaires : «Le Phare de Ré» et «Le Littoral de la Charente». La suite de la «Haute Saintonge» s'écrit sans lui, mais il reste l'âme de cette publication.

Bernard Lévêque aime lancer des projets ou s'investir dans des initiatives qui révèlent ses coups de cœur et ses autres passions, notamment pour la moto, les voitures anciennes et les vieux engins agricoles ! Il est ainsi à l'origine d'un «tracto-broc», un rendez-vous dédié aux tracteurs anciens, à Consac. Cette manifestation attire beaucoup de monde, et donne lieu à de nombreux défilés, notamment dans le cadre de grands événements (Foire Expo, Téléthon 1998).

Le monde de la brocante est un autre pôle d'attraction pour Bernard Lévêque, au point qu'il a tenu avec un associé, pendant quelques années, un dépôt, «Les trois petits cossons», avenue Gambetta à Jonzac. L'idée et l'envie lui étaient venues après avoir acheté de vieux meubles aux enchères ! Dans cet esprit, Bernard Lévêque a mis en place «Le Bonheur est dans le pré», une des brocantes annuelles de Jonzac qui se déroule dans un champ en bordure de Seugne, au mois de juin, ainsi qu'une bourse aux jouets anciens, dont la 24^e édition se tiendra le 15 décembre 2025 au Centre des Congrès. Certains sports, comme le tennis ou le ping-pong qu'il a pratiqués plus jeune au niveau départemental, ont fait partie de ses multiples passions.

Ouvert sur le monde, Bernard Lévêque faisait preuve d'humilité et d'humanité dans ses relations aux autres, et de loyauté envers ses amis. Il aimait le cinéma de la vie : rien ne lui faisait plus plaisir que de s'asseoir à la terrasse d'un café et regarder les gens passer. Curieux de rencontres, il avait une maxime inspirée de Galilée : «Je n'ai jamais rencontré d'homme si ignorant qu'il n'eût quelque chose à m'apprendre». Homme de presse et de communication, c'est enfermé dans le silence imposé par sa maladie que Bernard Lévêque, entouré de sa femme Delphine, de ses enfants et de tous les siens, va prendre congé du monde et du territoire qui lui tenait tant à cœur, en août 2024.

Cher vieux Bernard

*Tous ceux, nombreux, qui t'ont connu et aimé garderont
l'image de ton sourire et de ton œil pétillant d'intelligence.
Tu es dans nos mémoires et dans nos cœurs pour toujours.*

Claude BELOT

Travaux en cours

Les industries présentes sur le territoire construisent de nouveaux bâtiments grâce aux investissements de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge.

>Daher



Chantier en cours Daher, vue drone - ©CDCHS N. François

>Daher



Chantier en cours Daher, vue drone - ©CDCHS N. François

>Daher

À Jonzac-Neulles, le constructeur d'avions et société spécialisée dans la logistique et la maintenance aéronautique, DAHER, se redéploie sur l'Aéropôle Saint-Exupéry avec la construction d'un nouveau bâtiment de près de 8 000 m² en accès piste.



Chantier en cours Daher - ©CDCHS V.Sabadel



Chantier en cours Daher - ©CDCHS V.Sabadel



Chantier en cours Daher - ©CDCHS V.Sabadel



Chantier en cours Daher - ©CDCHS V.Sabadel



Chantier en cours Daher - ©CDCHS V.Sabadel

>Espace du Parc des Douelles

À Salignac-sur-Charente, construction du nouvel Espace Entreprises du parc des Douelles avec des locaux adaptés, des services d'accompagnement et des services mutualisés.



Chantier en cours Espace du Parc des Douelles, vue drone - ©CDCHS N. François



Chantier en cours Espace du Parc des Douelles - ©CDCHS V.Sabadel



Chantier en cours Espace du Parc des Douelles - ©CDCHS V.Sabadel



Chantier en cours Espace du Parc des Douelles - ©CDCHS V.Sabadel



Chantier en cours Espace du Parc des Douelles - ©CDCHS V.Sabadel

>Metalit

À Mirambeau, la société METALIT spécialisée dans la tôlerie industrielle s'agrandit avec la construction d'un bâtiment dédié au traitement de surface et à la peinture.



Entreprise Metalit à Mirambeau, vue drone - ©CDCHS N. François



Entreprise Metalit à Mirambeau, vue drone - ©CDCHS N. François

Les entreprises en Haute-Saintonge 2025



Une dynamique économique et financière

Un audit de la Banque de France, établi sur la période de 2020 à 2024, met en évidence la dynamique du territoire. Publié cet été, le 15 juillet 2025, ce rapport porte sur la «situation économique et financière des entreprises de Haute-Saintonge». Une situation mise en parallèle avec deux autres territoires, celui du Grand Dax dans les Landes et celui du Thouarsais-Loudunais dans les Deux-Sèvres. Cette étude ne concerne que les entreprises, elle ne prend pas en compte les artisans, les commerçants ou les auto-entrepreneurs.

Sur la période rapportée, la Haute-Saintonge compte 1 794 entreprises, toutes tailles et catégories confondues. Cette communauté de communes est l'une des plus grandes de France : elle agrège 129 communes sur un territoire de 1 760 km². À la date du rapport de la Banque de France, la CDCHS recensait 68 107 habitants. En 25 ans, la population de la Haute-Saintonge a augmenté de 10 000 âmes. Comparé à l'évolution des deux autres territoires mis en perspective, «le tissu économique de la CDCHS s'est étoffé plus rapidement, a augmenté dans tous les secteurs et fortement progressé dans les services avec 207 entreprises de plus en cinq ans».

L'implantation des entreprises témoigne d'un «maillage économique du territoire optimisé», c'est-à-dire d'une bonne répartition géographique, notamment pour les secteurs du commerce, des services et de l'industrie avec une empreinte un peu plus marquée au sud pour les entreprises du bâtiment. Le secteur du bâtiment, celui qui emploie le plus avec près d'une personne active sur sept, affiche la meilleure santé financière.

La majorité des entreprises de Haute-Saintonge emploient moins de dix salariés. Le territoire compte aussi quelques entreprises de plus grande taille, mais ce sont les petites entreprises qui exportent le plus à l'international, en particulier le secteur de l'industrie. La «performance commerciale par salarié est meilleure en Haute-Saintonge grâce aux secteurs des services et du commerce». C'est également le territoire haut-saintongeais qui affiche en moyenne des salaires plus élevés que ceux du Grand Dax et du Thouarsais-Loudunais.

Les chiffres de cette étude confirment un bon niveau général de performance conforté par des finances saines (fonds de roulement, disponibilités, crédits, etc.). Près d'une entreprise sur quatre dispose de plus de 68 % de fonds propres. Seuls 2 % des entreprises de Haute-Saintonge sont détenues par des capitaux étrangers. 57 % enregistrent une hausse de leur chiffre d'affaires. Le territoire enregistre plus de créations d'entreprises que de fermetures. La proportion d'entreprises récentes et de jeunes dirigeants est aussi plus importante en Haute-Saintonge. Cette dynamique économique et financière, observée par cet audit de la Banque de France, traduit bien la vitalité de la Haute-Saintonge, un territoire entreprenant tourné vers l'avenir.



Le Antille
de Jonzac

L'école de l'eau

COURS COLLECTIFS ENFANTS ET ADULTES



POUR LES 5 À 12 ans
par groupes de niveaux,
les mercredis*



POUR LES ADULTES
Apprentissage, Amélioration de la
technique de nage, Aquaphobie
les lundis, mardi, mercredi, jeudi, samedi*



ABONNEMENTS
Au trimestre
À l'année ou
À la séance pour les adultes

**Sauf vacances scolaires, ponts et jours fériés*



**INSCRIPTION À L'ACTIVITÉ
OBLIGATOIRE**

(pour une première inscription à l'activité,
un test aquatique sera réalisé)

LESANTILLESDEJONZAC.COM

Les chantiers internationaux

Solidarités Jeunesses

Cette année, ce sont quatre chantiers internationaux qui ont pris place sur le territoire : à Saint-Genis-de-Saintonge, à Cercoux, à Montendre et à Léoville. Ces chantiers menés par de jeunes volontaires et bénévoles sont coordonnés par la Maison des Bateleurs et reçoivent le soutien de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge.

Volontariat et bénévolat

Les chantiers internationaux mobilisent chaque année des jeunes qui viennent de tous les pays. Leur engagement se fait sur la base du volontariat et du bénévolat. Les travaux se déroulent selon un cahier des charges très précis. Les projets de chantiers sont décidés au niveau des communes, puis sont coordonnés par l'association Solidarités Jeunesses et soutenus financièrement par la Communauté des Communes de Haute-Saintonge. Durant quelques semaines en été, les jeunes volontaires sont accueillis, hébergés et pris en charge (nourriture, transport) par les communes sur lesquelles se déroulent les travaux.

Ces chantiers portent essentiellement sur du petit patrimoine local : une fontaine, un lavoir à Clion ou un four à pain comme ce fut le cas pour celui de Fontaines-d'Ozillac dans les années 90. Des travaux peuvent aussi avoir lieu en forêt, en bord de rivières ou sur les chemins communaux. Les équipes des chantiers internationaux participent parfois à des projets plus importants comme le démontage et remontage de la maison à pans de bois de La Barde sur le site de la Maison de la Forêt ou le nettoyage des abords du château de Montguyon.

Des travaux d'intérêt commun

Les jeunes bénévoles sont encadrés par des référents et des professionnels qui les accompagnent avec leur savoir-faire en maçonnerie, menuiserie, ou travail de la pierre, par exemple. La moyenne d'âge des participants se situe généralement entre 18 et 25 ans. Parmi eux, il y a aussi bien des personnes en reconversion que de jeunes ingénieurs, et beaucoup d'étudiants qui font des césures dans leur cursus ou profitent d'un échange Erasmus. En retour de ce temps donné, ils découvrent un territoire, une culture et font des rencontres enrichissantes. Certains s'engagent sur le projet d'une année pour ensuite être en mesure de co-animer à leur tour un chantier international.

Plusieurs nationalités sont représentées dans chaque équipe. Cette dimension est très importante. La mixité sociale et culturelle, les principes de vie collective, la solidarité, l'environnement et l'éducation populaire font intégralement partie de ces chantiers internationaux de jeunesse. Traditionnellement, un repas est organisé à la fin de chaque chantier avec un menu international, à l'image des participants qui cuisinent un plat ou une spécialité de leur pays. Ce moment de partage gastronomique est ouvert aux habitants de la commune. C'est une autre façon de tisser des liens qui souvent se prolongent bien après leur séjour.

Montendre

Le siège de la délégation régionale de l'association Solidarités Jeunesses est situé à Montendre dans une ancienne maison de maître cédée par la mairie en 1993. Cette grande bâtisse s'appelle la Maison des Bateleurs, en référence à la première carte du tarot... Elle a été rénovée et réaménagée lors de chantiers internationaux. Depuis 1996, c'est aussi un centre d'accueil où se croisent des volontaires, des bénévoles et des salariés. C'est la Maison des Bateleurs qui organise et coordonne les chantiers internationaux sur la Haute-Saintonge et plus largement sur tout le nord de la Nouvelle-Aquitaine.

À Montendre, en juin, les jeunes volontaires ont contribué à l'aménagement du site où s'est déroulé le festival Free Music. En échange, ils ont pu vivre cet événement de manière différente en participant à sa réussite aux côtés des organisateurs. Un deuxième chantier international a eu lieu cette année sur la commune. Une opération de nettoyage des allées du cimetière qui étaient envahies par la végétation, tout comme certaines anciennes concessions. Ces travaux ont aussi remis en valeur le mémorial et la plaque commémorative érigés à la mémoire des réfugiés espagnols sur la place des Chaumes où se dressait un camp d'internement.



Montendre - ©Chantiers internationaux Montendre



Léoville, chantier solidarité jeunesse - @Y.Pertus

Léoville

À Léoville, la mission du chantier international a consisté à restaurer les passerelles qui enjambent Le Lariat et mènent à la petite île de l'aire de loisirs. Pour certaines, il a fallu les renforcer et changer des planches. Les jeunes volontaires ont décapé et poncé les balustrades avant de les revernir, tout comme les bancs et les tables qui se trouvent dans cet espace. Ce chantier a eu lieu en plein été, au mois d'août. Avec la chaleur, les travaux se sont déroulés plutôt le matin et étaient en pause lors des épisodes caniculaires. Les après-midis, l'équipe du chantier a pu se rendre aux Antilles à Jonzac et visiter la région. Certains sont allés à Bordeaux, d'autres à Angoulême, à La Rochelle et sur la côte royannaise.

Une vraie découverte pour ces jeunes qui venaient d'Autriche, de Corée du Sud, de Turquie, de Hong Kong et du Mexique. La mairie et ses équipes les ont accueillis dans les meilleures conditions dès leur arrivée. Un hébergement a été aménagé sur l'aire de loisirs avec tout l'équipement nécessaire, frigos compris, et la nourriture fournie par l'épicerie locale. Les volontaires ont pu apprécier l'hospitalité des habitants durant les deux semaines de leur séjour riche d'échanges et de souvenirs. Une belle réussite pour ce premier chantier Solidarités Jeunesses sur la commune de Léoville.

Cercoux

À Valin, sur la commune de Cercoux, le chantier international s'est organisé autour du Moulin Solidaire durant la deuxième quinzaine d'août. Établie sur le site d'une ancienne charcuterie, cette association, qui a passé convention avec la commune et la Communauté des Communes de Haute-Saintonge, anime une recyclerie, une épicerie bio locale, un espace de vie sociale et différents ateliers (écriture, théâtre pour enfants, etc.). Ce chantier a mobilisé neuf volontaires, dont deux chargés des repas. Ils ont travaillé avec les bénévoles et les salariés du Moulin Solidaire de 9h30 à 13h30, à raison de cinq matinées par semaine.

Ensemble, ils ont démonté tous les volets des bâtiments de l'association pour les décapier et les repeindre, ainsi que les montants de fenêtres et de portes extérieures. Pour la peinture, il a été décidé de la fabriquer selon une «recette» suédoise traditionnelle. Il suffit de mélanger de l'eau avec de la farine pour obtenir une sorte de colle et rajouter un pigment pour la couleur. Il faut ensuite chauffer le tout avec de l'huile de lin et du sulfate de fer pour protéger le bois, puis un peu de savon noir pour l'émulsion. Cette peinture à l'eau est très résistante et tient environ dix ans. Dans un deuxième temps, le chantier avait comme objectif la construction de supports avec des palettes pour exposer les vélos vendus à la recyclerie ou stocker ceux qui doivent être réparés.



Saint-Genis-de-Saintonge, chantier solidarité jeunesse - @CDCHS V.Sabadel

Saint-Genis-de-Saintonge

Cette année à Saint-Genis, le chantier international avait pour tâche de remonter une partie d'un mur dans le Parc du Prieuré qui abrite un puits insolite, avec un bassin semi-circulaire et des marches de chaque côté. Acquis par la commune en décembre dernier, cet espace vert, vaste et très ombragé, a pour vocation de devenir un lieu de promenade et devrait aussi accueillir des événements culturels et festifs. Des aménagements et un arboretum sont également prévus. Sur un côté, le parc est séparé d'une demeure mitoyenne par un mur que les jeunes volontaires ont remonté et doublé de moellons pour qu'il se fonde dans ce paysage.

Précédé d'un ou deux jours de repérages, le chantier a duré presque trois semaines. Avec l'aide d'un maçon en retraite, les travaux ont été effectués par une équipe d'une dizaine de personnes dont certaines originaires d'Espagne, du Mexique, de Pologne, de Guinée. En dehors de leur temps de travail, les volontaires ont pu découvrir la région et sa culture en faisant des rencontres au plus près de la vie locale : à l'occasion d'un match de foot, du bal des pompiers ou d'un dîner.

La commune de Saint-Genis accueille des chantiers internationaux depuis une vingtaine d'années, et celui du Parc du Prieuré devrait durer encore deux ou trois ans.

> Chantiers Internationaux / Solidarités Jeunesses

La Maison des Bateleurs

4 avenue d'Onda, 17130 Montendre

Site : bateleursj.fr/chantiers-internationaux



Cercoux, chantier solidarité jeunesse - @CDCHS V.Sabadel



Grange à pans de bois, parc de la Maison de la Forêt, Montlieu-la-Garde - ©T. Pannetier

Maisons et granges à pans de bois

Chefs-d'œuvre en péril

Le patrimoine architectural de la Haute-Saintonge est pour l'essentiel bâti en pierre blanche. Les maisons et granges à pans de bois sont assez atypiques dans le paysage haut-saintongeais. Ce genre d'architecture si caractéristique avec ces colombages ne se retrouve que dans le sud du territoire. On en aperçoit encore quelques rares exemplaires, mais la plupart ont disparu.

La plus visible est celle qui a été remontée à côté de la Maison de la Forêt à Montlieu-la-Garde.

Grange à pan de bois, Saint-Pierre-du-Palais - @CDCHS V.Sabadel



UN TÉMOIGNAGE HISTORIQUE

Des écrits mentionnent qu'au 19^e siècle, le sud de la Haute-Saintonge actuelle ne comptait que très peu de maisons de pierre. Ce matériau était rare, à l'inverse du reste de la région où la pierre blanche régnait en maître. Ici, la plupart des bâtiments étaient construits autour d'une ossature en bois provenant des forêts de chênes environnantes.

Ces entrecroisements de bois apparents qui servent de structure aux murs sont montés avec du torchis. Appelé aussi "pisé", ce torchis est fait avec la terre argileuse de couleur ocre, abondante dans la région, mélangée avec de la paille ou des joncs. Ce torchis est recouvert d'un crépi blanchi à la chaux.

En dehors de la porte, qui peut être assez grande, il n'y a que très peu d'ouvertures. Elles ont un encadrement en bois. Celles qui s'apparentent à des fenêtres n'ont pas de vitres, mais une sorte de volet ajouré sur lequel on tend une toile l'hiver pour protéger l'intérieur des intempéries.

Le toit est recouvert de tuiles canal en terre cuite. La plupart de ces bâtiments à pans de bois sont constitués d'une longue grange à laquelle est accolée une petite maison d'habitation. Cette maison d'habitation est parfois prolongée d'un auvent, que l'on appelle aussi ballet en Saintonge. Construites entre le 15^e et 18^e siècles, ces granges et maisons à pans de bois témoignent de techniques de construction qui remontent au Moyen Âge.

UNE DISPARITION ANNONCÉE

À la différence de la pierre, le torchis est plus fragile, moins résistant dans le temps. Mais surtout, après avoir servi de hangar agricole, d'étable ou d'écurie, les bâtiments à pans de bois sont progressivement abandonnés. Délaissés, ils se sont lentement détériorés et sont tombés en ruine. De certains, il ne reste parfois qu'un fragment de pan, ou de charpente, enchâssé dans un mur. Beaucoup ont été détruits pour faire place à des constructions plus modernes.

À l'orée des années 90, l'association Horizon Bois Forêt a établi un inventaire de ces bâtiments à colombages encore présents sur quelques communes du sud de la Haute-Saintonge et du Nord Gironde, et s'inquiétait déjà de leur disparition à court terme. Depuis, les granges et maisons à pans de bois ont effectivement presque toutes disparu. Les dernières se comptent sur les doigts d'une main.

On peut encore en voir, notamment au hameau des Bonins, sur la commune de La Barde et à Saint-Pierre-du-Palais. Celles-ci ont été soigneusement rénovées par leur propriétaire. Celle de Saint-Pierre-du-Palais date d'avant la Révolution, et témoigne de l'enracinement de la famille du propriétaire qui l'a restaurée en 2002.

La grange à pans de bois qui se trouve sur le site de la Maison de la Forêt à Montlieu-la-Garde est également un vestige unique et ouvert au public. On pourrait presque parler d'un destin extraordinaire pour ce bâtiment qui affiche sur le linteau d'une porte sa date de construction : 1764.



Grange à pans de bois, hameau des Bonins, La Barde - 1998

UN JEU DE CONSTRUCTION

L'emplacement d'origine de cette grange et cette maison à pans de bois se situe à une bonne vingtaine de kilomètres de la Maison de la Forêt. Ce sont des survivantes de celles du hameau des Bonins. Abandonné depuis plusieurs années, ces bâtiments sont dans un état de délabrement avancé, mais la propriétaire ne se résout pas pour autant à les détruire et propose de les céder à la commune.

Finalement, une opération de démontage et remontage est décidée. Elle sera menée par l'association Horizon Bois Forêt et l'animateur départemental de l'époque Jean-Marc Paillé. Ce projet fait l'objet d'une convention établie entre la commune de Montlieu-la-Garde, la CDCHS qui va prendre en charge le financement, et l'association Solidarité Jeunesses pour le chantier international qui sera mis en place durant les travaux. Le plus grand bâtiment affiche une surface de 120 m². La maison d'habitation adjacente fait 40 m². Elle n'offre qu'une pièce unique avec une cheminée, une petite fenêtre et un sol en terre battue. Les deux bâtiments ont été méticuleusement démontés durant une semaine.

Des engins de levage ont été nécessaires pour soulever les éléments de charpente et les panneaux (les entrecroisements avec le torchis). Une tâche délicate qui a été menée par des charpentiers de l'entreprise Thibaud Frères de Montguyon. Des photos et des relevés préalables au démontage ont permis d'établir des plans détaillés. Chaque étape a fait l'objet d'une documentation précise.

Tous les éléments (tuiles, poutres, poteaux, pans de bois, etc.) ont été soigneusement numérotés. Ils ont ensuite été transportés pour être remontés à l'identique, comme un jeu de construction monumental. En renfort pour ces travaux titanesques, la commune de Montlieu-la-Garde a accueilli des jeunes volontaires dans le cadre d'un chantier international qui a aidé à cette reconstruction pendant plusieurs semaines durant l'été 1999.



Démontage grange à pans de bois, hameau des Bonins, La Barde



Démontage grange à pans de bois, hameau des Bonins, La Barde



Remontage grange à pans de bois, parc de la Maison de la Forêt, Montlieu-la-Garde



Grange à pans de bois, parc de la Maison de la Forêt, Montlieu-la-Garde - ©T. Pannetier

UNE DEUXIÈME VIE



Remontage grange à pans de bois, parc de la Maison de la Forêt, Montlieu-la-Garde



Remontage grange à pans de bois, parc de la Maison de la Forêt, Montlieu-la-Garde

Il a fallu remettre les poteaux en place, puis les panneaux, et enfin la charpente du toit. Certaines pièces ont dû être restaurées ou remplacées, parfois en récupérant des éléments sur d'autres bâtiments tombés en ruine. Ces travaux ont permis de constater que le bâtiment d'habitation avait été victime d'un incendie, sans doute avant la Révolution, et avait déjà été partiellement restauré. Initialement en chêne, certaines pièces de bois ont été remplacées par du pin maritime.

Pour s'assurer d'un remontage dans les règles de l'art, il a fallu également se plonger dans les archives, à la recherche de manuels des 17^e et 18^e siècles sur «l'art de la charpenterie» et la «manière de bien bâtir». Il était nécessaire de recourir à des techniques traditionnelles oubliées pour réassembler tout ce canevas de bois. Pour cela, les jeunes volontaires ont pu bénéficier des conseils et du savoir-faire de l'association Maisons paysannes de France pour poser les entretoises et refaire du torchis, par exemple.

Seule concession volontaire à la modernité, la pause d'une protection pour éviter les infiltrations d'eau et préserver au mieux le torchis. La dernière phase du remontage a concerné la toiture, avec la remise en place de près de 2 000 tuiles. Là aussi, il a fallu en remplacer certaines par des neuves ou par des anciennes récupérées sur des rebuts de vieux bâtiments.

Plus de deux siècles après sa construction, la grange et la maison à pans de bois entament une seconde vie, en prenant place au sein du parc de 20 hectares de la Maison de la Forêt qui compte aussi des ateliers, une scierie et une menuiserie avec leurs outils et vieilles machines, qui font revivre les métiers du bois d'antan.

L'horloger de Mirambeau

Yohan Petit, un artisan d'art



Il n'existe plus beaucoup d'artisans horlogers comme Yohan Petit capables de réparer, réviser et restaurer des montres et pendules anciennes. Installé depuis peu à Mirambeau, il exerce son métier avec passion dans sa boutique-atelier, au chevet d'horloges et de montres que lui confient des particuliers comme des professionnels. Un travail qui demande du temps !

Le maître des horloges

On imagine Yohan Petit, enfant, en train de «désosser» la montre du grand-père ou une pendule familiale, intrigué par leur mécanisme avant de les remonter comme s'il s'agissait d'un jeu de construction. Lorsqu'on lui pose la question, Yohan Petit confirme qu'il est en effet tombé dedans quand il était petit. Cette fascination pour la mécanique des «garde-temps» l'a conduit à faire une école horlogère, au lycée professionnel Marcel Dassault à Mérignac.

Il en ressort doublement diplômé, avec un CAP et un brevet des métiers d'art en horlogerie qui lui permet de travailler sur les montres et pendules dites à grandes complications. C'est-à-dire qui combinent plusieurs fonctions en plus de l'affichage de l'heure, comme la répétition des minutes permettant de multiplier les sonneries, l'adjonction d'un calendrier lunaire, d'un deuxième fuseau horaire, etc. Yohan Petit est devenu officiellement horloger en 2014. Il a commencé à Bordeaux, puis à Pugnac, avant de trouver un espace plus vaste à Mirambeau. C'est aussi une sorte de retour aux sources puisque son père est originaire de Haute-Saintonge.

Lorsque l'on pousse la porte de sa boutique, on est comme transporté dans le temps. Yohan Petit a aménagé son antre comme une horlogerie ancienne, avec un comptoir et un présentoir qui expose des outils d'époque. Sur les étagères, des réveils et des pendules attendent d'être réparés ou restitués à leur propriétaire. Yohan Petit compte aussi parmi sa clientèle des collectionneurs dont certains viennent de loin, y compris de l'étranger.

À l'heure des montres connectées, l'horlogerie de Yohan Petit ressemble presque à un musée. On y trouve tous types d'horloges anciennes : carillon, «œil de bœuf»... Des comtoises, dont certaines ont plus de 150-200 ans. Des pendules napoléoniennes. Des montres anciennes et de collection. Des montres à automate (il en a d'ailleurs réalisé une lui-même au terme de son apprentissage). Des montres chronographes. Et même une pendule de clocher d'église doté d'un mécanisme impressionnant qui évoque plus la machinerie d'une usine que les rouages d'une horloge.



> Horlogerie M. Petit
81, avenue de la République
17150 Mirambeau
Tél. : 06 24 74 45 49

Boutique de Yohan Petit - ©CDCHS V.Sabadel

Yohan Petit travaille aussi beaucoup sur des réveils et pendules datant des années 50 jusqu'aux années 70, marquées notamment par l'arrivée des montres à quartz. En d'autres termes, Yohan Petit s'est spécialisé dans les horloges et montres datant d'avant l'arrivée de l'électronique, lorsque la mesure du temps relevait encore d'un mécanisme et non pas d'une puce. Il en assure la révision, la réparation ou la restauration complète lorsque cela s'impose. Parmi les plus anciennes pendules que Yohan Petit a restaurées, il y a celle d'un collectionneur privé qui datait du Moyen Âge. Pour cette petite pendule, comme c'est souvent le cas pour ce type d'objets anciens, il doit refabriquer des pièces.

Laisser du temps au temps...

Son talent d'artisan en fait parfois l'homme du dernier recours. Ce fut le cas notamment pour la restauration d'une pendule de la Renaissance avec sonnerie à la demande. Avant lui, pas un horloger n'avait voulu se lancer dans ce sauvetage. Il lui aura fallu refaire toutes les pièces du mécanisme de sonnerie pour que l'ensemble fonctionne à nouveau. Ce genre de restauration prend du temps, beaucoup de temps. Et c'est peut-être le plus difficile à faire comprendre à certains clients... La restauration de ce genre de pendule peut ainsi demander jusqu'à deux ans de préparation et de travail !

Yohan Petit est aussi l'un des rares à réparer les coucous, dont le mécanisme de tringlerie, complexe, rebute plus d'un horloger. Les pendules anciennes sont le plus souvent des modèles uniques pour lesquels il n'existe pas de pièces de rechange. Mais même pour les pendules plus récentes, fabriquées en série, les pièces sont désormais introuvables ou ne sont plus utilisables. Yohan Petit doit souvent redessiner les pièces, fondre et travailler le métal, refaire des ressorts, fabriquer des roues, etc., et s'adapter à chaque pendule ou montre qui ne présente jamais les mêmes problèmes mécaniques.

Yohan Petit a pour principe de travailler à l'ancienne, selon les méthodes et avec les outils qui correspondent à l'époque de la pendule qu'il restaure. Pour refaire les pièces d'une comtoise de 150 ans ou une pendule des années 50, il utilisera un tour à main ou électrique. Une démarche qui renforce la réputation de Yohan Petit en tant que spécialiste en horlogerie ancienne. Mais cette spécialité ne l'empêche pas d'être aussi à disposition des personnes qui poussent la porte de son horlogerie pour un simple changement de pile, un contrôle d'étanchéité ou la pose d'un bracelet de montre par exemple.

Il existe toutefois des modèles qui posent problème à Yohan Petit : les montres et pendules dont les aiguilles permettent de lire l'heure dans l'obscurité. À l'origine, les fabricants ont employé du radium. Très radioactif, cet élément a été utilisé pour sa propriété fluorescente dès le début du siècle dernier. Sa première utilisation est militaire, en particulier dans les instruments de navigation ou de plongée et pour les montres des commandos, avant de se généraliser sur les réveils et montres destinés au grand public. Outre sa dangerosité pour la santé, la radioactivité dégagée par le radium a aussi pour conséquence de patiner le métal. Un effet indirect très recherché par les collectionneurs des anciennes montres de marque.

Le radium a été utilisé jusque dans les années 50 avant d'être remplacé par le tritium. Cet élément est également radioactif, mais beaucoup moins dangereux. Sa demi-vie, c'est-à-dire la période durant laquelle la radioactivité diminue de moitié, n'est que de douze ans contre 1600 ans pour le radium... Le tritium a fini aussi par être interdit en France en 2002. Désormais, l'industrie horlogère utilise du Luminova et du super Luminova : un pigment luminescent qui n'est ni radioactif ni nocif. C'est ce qu'emploie Yohan Petit qui voit encore passer des montres, des réveils et des pendulettes avec des aiguilles radioactives. Dans ce cas-là, il met en garde ses clients par rapport au danger potentiel et veille également à ne pas avoir plusieurs modèles avec des aiguilles qui brillent la nuit dans son atelier.

AMX

Fabrication artisanale de skis

Un artisan qui fabrique des skis alpins en Haute-Saintonge ? Incroyable, mais vrai !

C'est Aurélien Morandière qui est à l'origine de cette initiative surprenante. Il a créé sa propre marque prisée par les amateurs éclairés, AMX, et son atelier de production est situé chez lui à Montendre. Cette activité prolonge sa passion pour le ski qu'il pratique régulièrement dans les Pyrénées depuis son enfance.



Du sport nautique au ski alpin

Responsable de production chez GDP, une entreprise spécialisée dans les profilés en matériaux composites, Aurélien Morandière est aussi devenu auto-entrepreneur en 2010. Ce statut lui a permis de fabriquer des pièces et des engins de compétition pour un sport nautique qu'il pratique avec son frère à haut niveau. C'est dans le prolongement de cette activité, après s'être documenté et avec la possibilité d'acquiescer des matériaux, qu'il se lance dans la fabrication de skis alpins. Aurélien Morandière a appris à skier très jeune, sa famille possédant une maison dans les Pyrénées.

Plus tard, à 18-20 ans, il s'y rend presque tous les week-ends avec ses amis. C'est à ce moment-là qu'Aurélien Morandière commence à avoir envie d'un équipement qui corresponde à son expérience et à sa pratique. Mais à l'époque, les constructeurs n'offrent pas les skis dont il rêve. Pendant longtemps, il imaginera les formes, les surfaces et les matériaux que pourraient avoir ses skis pour parfaire les descentes sur les pistes enneigées. C'est finalement en 2022 qu'Aurélien Morandière va créer AMX, la marque sous laquelle il commercialise ses skis qu'il fabrique chez lui à Montendre.

Le Noyau Bois

La fabrication de skis commence par le choix des matériaux. Pour le bois qui en compose la majeure partie, Aurélien Morandière utilise du frêne ou du peuplier. Le frêne est un bois nerveux, très solide, rigide. C'est l'idéal pour des skieurs réactifs qui aiment la vitesse. Plus souple, le peuplier absorbe les chocs et convient parfaitement au parcours plus sportif avec des bosses, par exemple. Ces deux essences peuvent se combiner. Tout part d'une planche débitée en lattes. Ces lattes sont ensuite collées en étant inversées les unes par rapport aux autres. Cette structure lamellée et collée permet d'empêcher que le bois travaille et se déforme. Chaque ski nécessite un assemblage de plusieurs lattes. Cette pièce centrale s'appelle le «noyau bois».

Le dessous du ski est pourvu d'une semelle noire en carbone avec des carres (des arrêtes métalliques). La forme générale du ski est donnée par un moule. Au noyau bois se rajoute, à la manière d'un sandwich, des couches de fibre de verre ou de carbone et de la résine époxy. Ce sandwich est ensuite mis sous vide puis chauffé pour cuire la résine. Cette stratification et cette cuisson permettent de faire tenir l'ensemble, de bien stabiliser les skis. Un vernis polyuréthane satiné est appliqué sur la partie composite et sur les champs en bois apparent. Se rajoutent aussi les fixations qu'Aurélien Morandière achète et monte en dernier avec précision. Contrastant avec le noir de la fibre carbone, l'ensemble garde un caractère bois très marqué, signe d'une authenticité que Aurélien Morandière tenait à conserver dès le départ.



Aurélien Morandière. - ©CDCHS V. Sabadel

Marmotte, Isard et Gypaète...

Comme Aurélien Morandière l'a découvert, l'introduction de petites variations dans la composition ou l'assemblage de ces matériaux va entraîner des manières de skier différentes. Dans l'absolu, chaque skieur devrait avoir une paire de skis spécifique, selon son niveau et le type de descente qu'il pratique. Pour répondre pleinement à cette demande, il faudrait une dizaine de modèles différents. En l'état actuel, Aurélien Morandière en propose cinq avec des formes, des longueurs, des largeurs et des structures diverses et variées. Ce sont des skis de piste, de randonnée, tout terrain ou pour le hors-piste sur la poudreuse. Ces modèles s'appellent «Marmotte», «Neou», «Isard», «Tetras» et «Gypaète». Aurélien Morandière peut aussi adapter ses skis à des demandes particulières. Il propose également un système de personnalisation en apposant un dessin, un logo ou un motif sur la partie haute du ski. Cette customisation graphique est faite avec une graveuse laser avant l'application de la stratification.

Malgré les demandes potentielles, faute de pratiquer le ski de fond et le snowboard dont la structure est complètement différente, Aurélien Morandière se limite à la fabrication de skis alpins. En France, ils sont moins de dix fabricants de skis indépendants à travailler de manière artisanale comme Aurélien Morandière. Ils réalisent chacun en moyenne une cinquantaine de paires par saison. Pour sa part, Aurélien Morandière n'en fabrique en général pas plus de cinq ou six paires par an. Elles sont uniques, certifiées et identifiées avec un numéro de série. Chacune lui demande des dizaines d'heures de travail. Il n'en vit pas, mais satisfait sa passion et celle de son réseau d'amis et de skieurs émérites.

> AMX

Fabrication artisanale de ski à noyau bois

Aurélien Morandière

Tél. : 06 75 28 00 94

Mail : contact@skiamx.fr

Site : www.skiamx.fr

Le chanvre en Haute-Saintonge

Une culture en devenir

Le chanvre fait l'objet d'une redécouverte. Son utilisation multiple, tant dans le bâtiment que l'alimentaire ou le textile, en fait une matière première naturelle propice à de nombreux marchés et débouchés. Soutenue par la CDCHS, c'est toute une filière chanvre qui se met en place sur le territoire haut-saintongeais.

La France est le premier producteur européen de chanvre. À la différence du maïs, c'est une culture peu gourmande en eau, qui répond aux enjeux actuels et qui ne nécessite pas de traitements (pesticides, engrais). Utilisable sous toutes ses formes (tiges, feuilles, fleurs, graines), cette plante à croissance rapide est utilisée dans le bâtiment, aussi bien pour des travaux d'isolation que de construction. Comme le lin, la fibre de chanvre est également employée pour le textile et pour fabriquer du cordage et du papier. Les qualités nutritionnelles de la graine du chanvre en font un aliment présent dans certains produits et recettes. Ses propriétés thérapeutiques et relaxantes sont reconnues et appréciées. C'est un composant utilisé en cosmétique. Broyé, il sert de paillage agricole, de litière pour les chevaux des centres équestres, ainsi que pour les animaux domestiques. Enfin, le chanvre entre dans l'élaboration de «bioplastique» pour les tableaux de bord de voitures, par exemple, et sert de base au biocarburant.

En Haute-Saintonge, une filière chanvre est actuellement en développement avec la Communauté des Communes de Haute-Saintonge pour couvrir tous ces aspects, de la culture aux différents produits finis, sans oublier les questions de logistique et les outils de transformation nécessaires. L'objectif est de conseiller et d'accompagner les producteurs dans divers domaines : le choix des variétés de chanvre (à tiges ou à graines) et l'achat de semences certifiées ; les formations ; les équipements agricoles (notamment le fait de pouvoir utiliser des machines existantes, telles les moissonneuses, sans matériel supplémentaire à acheter pour cette culture) ; les structures de défibrage ; la promotion des produits ; la recherche de nouveaux débouchés.

Pour développer la culture du chanvre, des partenariats ont été passés au sud du territoire entre un groupe de producteurs et la Communauté de Communes de la Haute-Saintonge, la CARA (Communauté d'Agglomération de Royan Atlantique) et la Communauté de Communes de Gémovac. Ce pôle de développement est animé par Bio Nouvelle-Aquitaine, une fédération régionale d'agriculture biologique. Au nord du territoire, d'autres producteurs font partie des Chanvriers de l'Estuaire. Cette structure regroupe dix producteurs à moitié en bio et en conventionnel, dont Xavier Pillet. Originaire de

Saint-Georges-de-Didonne, où il continue de cultiver les terres de son grand-père, Xavier Pillet s'est installé en Haute-Saintonge, à Saint-Germain-du-Seudre en 2001. Après avoir produit du tabac, il s'est diversifié dans d'autres cultures (céréales, lentilles, pois chiches) et en alternance, pour l'assolement, de la luzerne qui fixe l'azote et garantit la fertilité du sol. Il a également un petit élevage de porcs en plein air.

Cela fait maintenant plusieurs années que Xavier Pillet cultive aussi du chanvre. Comme tous les autres producteurs, il cultive des variétés sélectionnées à partir de semences certifiées qui donnent des pieds femelles plus productifs pour la production de graines et de fibres. Le chanvre est une plante vertueuse, car elle absorbe le carbone de manière très efficace (jusqu'à 15 tonnes de CO2 sur un hectare !). Le chanvre se moissonne en septembre. C'est la sixième moisson pour Xavier Pillet cette année. Une fois le chanvre récolté, il faut le mettre à sécher rapidement. Cette opération demande des séchoirs spéciaux. Faute de trouver un équipement adapté et à un prix raisonnable, Xavier Pillet en a fabriqué un. Sa production est tournée principalement vers les graines (ou chènevis) qui sont vendues, sans transformation, pour l'alimentaire.

> **Bio Nouvelle-Aquitaine**

Site : www.bionouvelleaquitaine.com

> **Chanvre Nouvelle-Aquitaine**

Site : www.chanvre-na.fr

> **Les Chanvriers de l'Estuaire**

Site : www.chanvriersdesestuaires.fr

ISOLATION ET RÉNOVATION

Le chanvre comme matériau de construction

Une fois défibré, le chanvre donne de la laine et de la chènevotte, un granulat issu de la partie boisée de la plante. Ces deux sous-produits ont des propriétés d'absorption de la chaleur, du froid et de l'humidité. Des qualités qui font du chanvre un matériau de construction idéal au regard des défis énergétiques et climatiques actuels.

La laine de chanvre est utilisée pour l'isolation, notamment au niveau des combles. C'est un isolant thermique comme la laine de verre. Il n'y a pas besoin de la retraiter et la mise en place est facile. Cela peut se faire par un système de soufflage pour la projeter. Il faut compter environ entre 5 à 12 kilos de laine de chanvre par mètre carré sur une épaisseur de 20 à 40 cm au sol dans les combles, beaucoup moins pour les murs. La laine de chanvre peut aussi être transformée en panneaux, mais cela implique des procédés plus lourds. La laine de chanvre est généralement privilégiée pour des travaux de rénovation. Même rajouté à faible épaisseur, le chanvre garde une capacité thermique remarquable.

Le chanvre a une capacité d'inertie, de déphasage, par rapport à la chaleur. Il a la faculté d'encaisser des températures élevées. Pour une épaisseur de 20 cm, la chaleur peut être contenue, emmagasinée pendant 10-12 heures, avant d'être restituée ensuite progressivement au moment où il fait plus frais. À la différence des matériaux classiques, le chanvre est hygroscopique : il absorbe l'humidité de l'air. Cette propriété est conservée dans le mélange terre-chanvre qui est également utilisé en construction, contrairement à la paille qui résiste beaucoup moins à l'humidité. Sur un autre plan, le chanvre offre aussi une bonne isolation phonique et une très bonne résistance au feu, ce qui répond parfaitement aux réglementations en vigueur.

La chènevotte – un broyat obtenu avec ce qui reste de la partie centrale et boisée des tiges après défibrage – sert d'enduit avec de la chaux, mélangée avec de la terre ou de l'argile. Cet enduit, souvent épais, garantit un meilleur confort en intérieur contre l'humidité et la chaleur. Il maintient un air plus sec été comme hiver. Cet enduit peut rester brut ou être recouvert d'une couche de finition selon l'esthétique et l'aspect des murs souhaités. En construction pure, la chènevotte est employée pour fabriquer du béton de chanvre. Comparable à du béton classique, ce béton de chanvre est fait avec de la chènevotte mélangée à de l'eau, et parfois du sable ou du gravier, sauf que le liant n'est pas du ciment, mais de la chaux. Il est utilisé surtout dans le bâtiment ancien pour sa souplesse qui laisse respirer les pierres.

C'est un matériau solide et durable : les règles fonctionnelles d'architecture permettent de construire des immeubles jusqu'à sept étages en utilisant du béton de chanvre. À titre d'exemple, une partie des bâtiments du circuit automobile de Haute-Saintonge Jean-Pierre Beltoise à La Genétouze, des corps de ferme charentais, ont ainsi été réaménagés et isolés avec du chanvre, de même qu'une salle polyvalente du collège La Fontaine à Montlieu-la-Garde. Malgré toutes les qualités reconnues du chanvre comme matériau de construction et de rénovation, il reste encore tout un travail de sensibilisation auprès du public et des scolaires et de formation pour les artisans. C'est la mission de quelques architectes comme Émeline Poulain, maître d'œuvre spécialisée sur les questions d'architecture écologique et l'utilisation de matériaux bio-sourcés. À la Maison de l'énergie à Jonzac, les particuliers peuvent s'informer et être conseillés sur l'emploi du chanvre comme matière première locale et renouvelable pour leurs travaux d'isolation.

> Émeline Poulain

Ressources Architecture

Tél. : 06 59 36 46 15

Mail : contact@ressources-architecture.fr

> La Maison de l'Énergie

Heurtebise 17500 Jonzac

Tél. : 05 46 04 84 51

Mail : energie@haute-saintonge.org



Construction d'une maquette en béton de chanvre - ©Emeline Poulain



Construction d'une maquette en béton de chanvre - ©Emeline Poulain



Laine de chanvre agricole - ©CDCHS V.Sabadel

CHANVRE À COUCHER

Une habitation insolite à Clion

Il aura suffi d'un an à Claire Pitaud, céramiste de formation, et Alex Bégaud, ferronnier, pour bâtir et aménager une habitation insolite entièrement faite avec du chanvre et de la chaux comme matériaux de construction. Extérieurement, avec ses arrondis et son toit en forme de chapeau, leur petite maison, blottie au bout d'un terrain, à l'air tout droit sortie d'un dessin animé.

Claire Pitaud et Alex Bégaud ont volontairement choisi cette forme un peu en obus. Ils se sont directement inspirés des Kerterres de Plomeur en Bretagne : des maisons originales et respectueuses de l'environnement, à construire soi-même avec du chanvre et de la chaux. D'une blancheur immaculée, celle de Claire Pitaud et Alex Bégaud devrait se patiner avec le temps.

Ce projet est né de leur envie de proposer un gîte dans un cadre original. Cette chambre d'hôtes a aussi vocation de montrer qu'il est possible de construire une habitation autrement, de ses mains, sans outils ni engins de chantier particuliers, avec des matières naturelles : uniquement du chanvre (des bottes et de la chènevotte), de la chaux et du sable.

Les murs ont été montés au fur et à mesure, à l'aide d'un petit échafaudage. Le chanvre sèche naturellement et assez vite. Il est possible d'ériger plus d'un mètre de mur par jour. Les bottes de chanvre s'emboîtent parfaitement et facilement. Elles sont suffisamment solides pour supporter la pression requise pour un toit et résister à la pluie sans qu'il soit besoin de rajouter un enduit. Il suffit d'utiliser une chaux spéciale, la CL90. Une chaux aérienne qui s'utilise aussi bien en extérieur qu'en intérieur.

Pour les finitions, un simple lissage à la main ou à la truelle suffit. L'ensemble ne représente pas plus de trois ballots de chanvre pour la construction ! La plus grande part du budget provient de la chaux, soit des dizaines de sacs, mais le coût global reste dérisoire, compte tenu de la grande capacité de résistance et d'isolation thermique du chanvre.

Au final, cette petite maison d'hôtes offre un espace habitable de 18 m² potentiellement modulable et extensible. Dotée d'un poêle et d'un petit espace cuisine, cette Kerterre «made in» Haute-Saintonge est un espace pour des vacances qui conjugue bien-être et simplicité. Claire Pitaud et Alex Bégaud ont déjà la volonté de construire d'autres maisons de ce type, dans une configuration peut-être un peu différente et avec d'autres équipements comme un sauna...

> La Chanvrette

Tél. : 06 31 74 42 73

Mail : lachanvrette@orange.fr



Kerterre en chaux chanvre
C. Pitaud & A. Bégaud Clion-sur-Seugne - ©CDCHS V.Sabadel



Kerterre en chaux chanvre
C. Pitaud & A. Bégaud Clion-sur-Seugne
- ©CDCHS V.Sabadel



C. Pitaud & A. Bégaud Clion-sur-Seugne - ©CDCHS V.Sabadel



Kerterre en chaux chanvre
C. Pitaud & A. Bégaud Clion-sur-Seugne - ©CDCHS V.Sabadel

RBX CRÉATIONS

Le renouveau du chanvre textile

Avec son projet Iroony, la société RBX Créations a développé de nouveaux procédés pour fabriquer du fil et du textile à partir des fibres du chanvre. Cette entreprise pionnière et innovante, qui a une partie de ses locaux à la Pépinière d'entreprises de Jonzac, a acquis un savoir-faire et une expertise qui fait aujourd'hui autorité en France comme à l'étranger.

En 2016, avec sa sœur Anne, Charles Reboux lance RBX Créations qui se positionne dans le domaine de la transformation de matières premières naturelles en produits pour l'industrie textile et l'emballage. De cette société va naître la marque Gorfoo qui propose des vêtements et accessoires utilisant le liège, le bambou, le coton bio, la cannelle, le caoutchouc, le lin et le chanvre, ainsi que des matériaux recyclés (pneus, plastiques).

Deux ans plus tard, en 2018, c'est une autre structure issue de RBX Créations qui est mise en place pour développer de nouvelles fibres à partir du chanvre : Iroony. L'entreprise se lance dans la recherche et le développement autour du chanvre textile avec l'aide de laboratoires partenaires, de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge (via le programme européen LEADER qui soutient les porteurs de projets innovants sur le territoire) et l'ADEME (l'agence de la transition écologique).

Ces recherches ont débouché sur de nouveaux procédés pour extraire la cellulose du chanvre et en faire des fils pour l'industrie textile. Comme le lin ou le kénaf, le chanvre est une plante à fibre libérienne qu'on extrait de la tige. Cette fibre entoure le noyau boisé qui est au centre de la tige. Cette partie représente environ 50 % du poids de la plante. En général, le textile obtenu avec du chanvre est fait à partir de ces fibres.

Mais Iroony a innové grâce à un procédé de biochimie, breveté, qui permet d'extraire des microfibrilles de cellulose de la partie habituellement inexploitée de la plante. Le grand avantage de ces microfibrilles réside dans le fait qu'on peut les modeler pour obtenir à peu près tout type de fils (ultrafin comme de la soie ou au contraire plus épais comme du coton) afin de répondre aux diverses demandes de l'industrie.



Chanvre agricole RBX Créations - ©CDCHS V.Sabadel

Une fois mis en bobine, ce fil fabriqué avec ces microfibrilles s'adapte aux machines à tisser industrielles qui utilisent des fibres synthétiques comme le polyester, par exemple. Il n'y a pas besoin d'adaptation ou d'équipement spécial. En outre, en changeant les réglages, le procédé mis au point par Iroony permet également de faire des emballages à partir de cette même matière première que l'on peut mouler pour lui donner les formes que l'on veut.

Cette possibilité ouvre d'autres débouchés potentiels. Sur cette lancée, Iroony poursuit ses recherches sur différentes plantes, testant ce qu'il est possible de faire avec leur fibre ou en les combinant avec celle du chanvre. Notamment le miscanthus, une plante originaire d'Afrique et d'Asie du Sud présente sous nos latitudes (elle est cultivée sur 15 000 hectares en France). À terme, cette diversification est aussi la garantie d'une sécurité d'approvisionnement.

Tout ce travail de transformation de la cellulose du chanvre, pour en faire du fil à destination des fournisseurs et fabricants de l'industrie textile, s'est fait au départ à une échelle pilote. L'objectif était d'industrialiser ce procédé. Pour passer ce cap, Iroony a travaillé avec un cabinet d'ingénierie scandinave réputé dans ce domaine afin de sortir de cette phase d'innovation en laboratoire et passer au niveau industriel.

RBX Créations et Iroony sont désormais bien identifiés dans ce domaine et reconnus dans de nombreux pays, en particulier l'Autriche, la Suède, la Finlande et l'Allemagne. Ce sont des pays qui ont gardé un savoir-faire et une industrie dans le domaine du chanvre textile, alors que cela avait presque complètement disparu en France avec l'arrivée du coton puis des fibres synthétiques.

Ces dernières années, l'entreprise collectionne les récompenses : une mention d'honneur à l'ICNF (Conférence Internationale sur les Fibres Naturelles) en 2021, le prix d'innovation au salon TechTextil en 2022 dans la catégorie "New material" en collaboration avec le DITF (Deutsche Institute für Textil und Faserforschung), le plus grand centre de recherche textile d'Europe, qui se trouve à côté de Stuttgart, et un autre prix avec le DITF remis par la Fédération Internationale de l'Industrie Textile lors sa réunion annuelle à Samarcande en Ouzbékistan en 2024.

Ce rayonnement et cette reconnaissance de la part des grands groupes industriels permettent à cette entreprise haute-saintongeaise de continuer à développer des procédés et de proposer de nouveaux matériaux bio-sourcés à partir du chanvre et d'autres plantes à faible impact environnemental.



Chanvre agricole, chenevotte RBX Créations - ©CDCHS V.Sabadel



> RBX Créations
4 rue des puits de Romas, 17520 Neuillac
Iroony : www.iroony.net
Gorfoo : gorfoo.net

Chanvre agricole RBX
Créations - ©CDCHS
V.Sabadel



LE CHANVRE

Un aliment d'exception

Sans gluten, riche en fibres à hauteur de 30 %, en protéines végétales, en vitamines et en acides aminés complets (ce qui est peu courant dans les végétaux), et avec un équilibre idéal entre oméga 3 et 6, le chanvre présente de nombreux avantages sur le plan alimentaire.

Le chanvre a toute sa place dans l'alimentation grâce à toutes ces qualités. Sa valeur nutritionnelle est proche de celle des œufs, du soja ou des oléagineux comme les amandes, les noix de cajou, les noisettes, les pistaches, etc. Pour cette utilisation alimentaire, on cultive des variétés de chanvre spéciales qui produisent plus de graines (chènevis). Le chanvre alimentaire ne contient aucune molécule psychotrope.

Ces graines peuvent être utilisées telles quelles, entières. Elles apportent alors du croquant dans les salades, les desserts, le pain... Elles peuvent aussi être torréfiées, ce qui renforce leur saveur. Décortiquées, les graines de chanvre entrent dans la composition de la chapelure, des taboulés, des gâteaux (cookies, crumbles).

Moulues, elles donnent une farine de couleur verte qui s'utilise en complément d'une farine plus classique (blé, etc.) pour la confection de pâtes ou de gâteaux. Pressées à froid, on obtient une huile qui se consomme en assaisonnement et avec des sauces. Comme toutes les huiles, celle du chanvre se conserve à l'abri de la lumière.

Le chanvre est une plante «cousine» du houblon. Certains brasseurs élaborent des bières avec ces deux plantes. Le houblon conserve son amertume et le chanvre donne à la bière un goût herbacé qui tire un peu sur le citron. La micro-brasserie Petr'Hops, à Saint-Georges-Antignac, propose ainsi une bière chanvrée qui remporte un vif succès.

Le chanvre figure également au menu des collectivités (cantines scolaires, EHPADs). En Haute-Saintonge, le chanvre s'inscrit dans le cadre du Projet Alimentaire Territorial (PAT) qui permet le développement des circuits courts, favorise la lutte contre le gaspillage alimentaire et accompagne la transition agro-environnementale.

Plus d'infos > www.chanvre-na.fr



Chanvre agricole. Huile et graines, Xavier Pillet - ©CDCHS V.Sabadel

LE CHANVRE BIEN-ÊTRE

La relaxation au naturel

Le chanvre présente des propriétés anti-inflammatoires et apaisantes. C'est un antioxydant naturel. Il possède aussi des qualités reconnues pour faire baisser le taux de cholestérol. Dans l'alimentation, c'est un apport non négligeable pour une bonne santé digestive et cardiovasculaire. Grâce à l'une de ses substances naturelles, le chanvre est aussi utilisé pour ses vertus relaxantes.

Le chanvre bien-être occupe une part importante de la production chanvrière. En Haute-Saintonge, plusieurs producteurs se sont spécialisés dans la variété contenant du CBD qui apporte une sensation de relaxation. C'est le cas de Christelle et Nicolas Gaillard près de Clion. Ils se sont engagés dans cette culture en 2020. Auparavant, ils produisaient du pineau et du cognac à la suite d'une longue tradition familiale. Désormais, ils ne fournissent plus que les grandes maisons et se sont lancés dans le maraîchage (tomates, courgettes, aubergines, légumes anciens...), et dans la culture de céréales, de plantes aromatiques et médicinales. Une bonne partie de leur production est bio.

Christelle et Nicolas Gaillard cultivent du chanvre bien-être à partir de semences homologuées, référencées sur un catalogue au niveau européen. Le chanvre bien-être contient aussi du THC qui est limité à un taux maximum de 0,3 % et n'a ainsi aucun effet psychotrope. Leur production est contrôlée par un laboratoire agréé, tout comme leurs parcelles, pour vérifier que les variétés de chanvre plantées appartiennent bien à celles autorisées et répertoriées.

Plusieurs variétés de chanvre avec des odeurs et des goûts différents sont cultivées sur les terres de Christelle et Nicolas Gaillard. Une diversification qui se justifie pour répondre aux différents produits proposés (préparations, huiles, etc.). Leur production se fait avec moins de 1 000 pieds par an (à titre de comparaison, le plus gros exploitant dans le secteur du chanvre bien-être en a 60 000 !). La culture se fait en ACS (Agriculture de Conservation des Sols) : le sol n'est pas retourné ni travaillé, les semis se font sous un couvert végétal.

La culture du chanvre ne demande pas beaucoup d'investissement, sauf au moment de la récolte qui se déroule sur quelques semaines. Les plantes sont coupées une par une, puis ébranchées. Les branches sont ensuite placées dans une pièce de séchage avec un système de ventilation et une humidité contrôlée. Chaque année, une fois les têtes et branches coupées, les pieds sont arrachés avant d'en replanter pour une nouvelle saison. Comme les jeunes pieds de vigne, les plants de chanvre sont parfois la proie d'animaux, notamment des chevreuils.

Une fois séchées, les fleurs brutes sont ensuite calibrées, triées selon leur grosseur et leur variété, puis stockées dans de grands bidons où sont placés des régulateurs d'hygrométrie réglés à 62 %.

> **Christelle et Nicolas Gaillard**

Chez Trébuchet, 17240 Clion

Tél.: 06 99 24 30 77 / 06 82 68 64 89



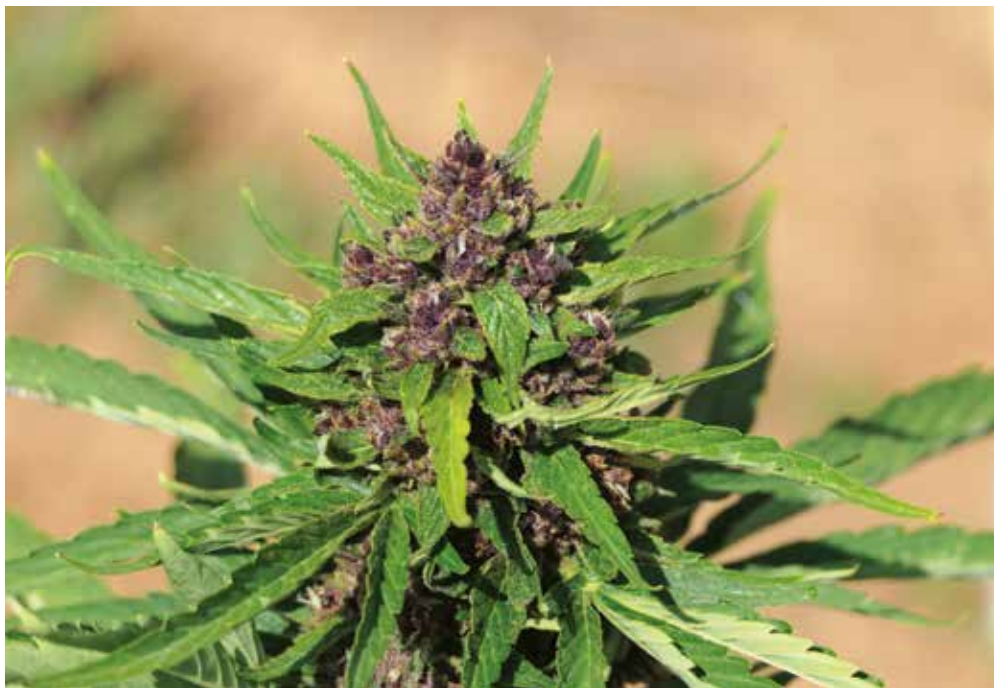
Chanvre agricole, visite de l'exploitation de C. & N. Gaillard - ©CDCHS V.Sabadel

Ce conditionnement facilite la conservation et la gestion des commandes. Le chanvre est aussi passé dans un tamis pour récupérer du pollen ou de quoi faire de la résine. Il peut aussi y avoir une autre filtration avec de l'eau.

Les graines et les fleurs sont également utilisées pour des tisanes. À la différence de l'huile alimentaire qui est extraite de la pression à froid des graines, pour le CBD, ce sont des fleurs ou de la résine qui sont mises dans de l'huile. En général dans de l'huile bio de coco qui absorbe mieux les molécules actives tout en ayant un goût assez neutre. Plusieurs bains, plusieurs macérations peuvent être nécessaires.

Depuis quatre ans, Christelle et Nicolas Gaillard proposent des fleurs, des tisanes digestives, antioxydantes, pour les douleurs articulaires ou la déttox. Ils produisent également des bonbons, des huiles, du miel, ainsi que des chocolats chanvrés préparés par un boulanger-pâtissier, tous à base de CBD.

Des visites guidées et commentées de leur exploitation sont organisées par l'Office de Tourisme de Jonzac, Haute-Saintonge. Elles permettent de découvrir toutes les phases de la culture du chanvre, de la plantation à la récolte, et les procédés de fabrication des différents produits de chanvre bien-être. À l'issue de la visite, une dégustation de tisane et de gâteau est proposée. Christelle et Nicolas Gaillard proposent leurs produits en vente directe et aussi sur les marchés.



Chanvre agricole, graines - ©CDCHS V.Sabadel

The background of the page features a green silhouette of the map of France. Surrounding the map are several playing cards. In the top left, a fan of cards is visible, including the Queen of Spades and the Queen of Diamonds. In the top right, a fan of cards shows the Ace, King, Queen, Jack, and 10 of Hearts. In the bottom left, a portion of a yellow card with black club symbols is visible. In the bottom right, a fan of cards shows the Ace, King, Queen, Jack, and 10 of Clubs.

Le bridge à l'école

Un jeu complexe
aux vertus
pédagogiques

Contrairement aux idées reçues, le bridge a toute sa place dans les activités périscolaires. Ce jeu de cartes, que l'on assimile plus volontiers à des joueurs âgés et aisés, séduit des élèves des collèges et lycées de Haute-Saintonge et se révèle être, par sa complexité, un formidable outil pédagogique.

Convention

Le bridge a officiellement fait son entrée dans les établissements scolaires en 2012, suite à une convention signée entre le ministère de l'Éducation nationale et la Fédération Française de Bridge. Depuis, cette convention a été régulièrement renouvelée. Les clubs de bridge se sont multipliés, attirant des élèves de la 5e à la 3e ainsi que des lycéens. Leur mise en place ne nécessite que peu d'investissement : des tables, des jeux de cartes et d'une salle dédiée.

En Haute-Saintonge, le club de bridge scolaire du collège Maurice Chastang à Saint-Genis-de-Saintonge est placé sous la responsabilité de Marie-Ève Joly et Christelle Rial. Après avoir suivi une formation d'initiation au bridge, ces deux professeures ont monté cette structure en 2020. Dès le départ, ce club a réuni une trentaine de jeunes de deux classes de cinquième, ce qui a permis de les accompagner et de les voir évoluer sur quelques années.

À Jonzac, au collège Léopold Dussaigne, le club de bridge est piloté par Didier Guignard, et au lycée Jean Hyppolite par Sylvie Bouillaud. Au lycée Émile Combes de Pons, cette activité périscolaire est assurée par Bruno Tanguidé du Club de bridge de Jonzac. Si le bridge a acquis droit de cité au sein des établissements scolaires, c'est parce que son principe de jeu repose pour beaucoup sur la réflexion, la déduction, la stratégie, le calcul mental et les probabilités. Ce n'est pas un hasard si les clubs de bridge scolaire sont mis en place en majorité par des professeurs de mathématiques.

Réflexion

Le bridge se joue avec 52 cartes. Il oppose deux équipes de deux joueurs, Nord-Sud contre Est-Ouest. Une partie se remporte selon le nombre de levées réalisées. Chaque joueur ayant une main de 13 cartes, le nombre minimal de levées à réaliser est donc de 7. Une levée est l'équivalent d'un pli à la belote. Au préalable, chacun doit évaluer son jeu et faire des enchères, c'est-à-dire annoncer un «contrat». Ces enchères ne se font pas verbalement. Chaque joueur a une boîte contenant de petites fiches indiquant les différentes combinaisons de contrats possibles pour ces enchères (le nombre de levées, la couleur, la hauteur, l'atout, etc.).

Il est possible de renchérir sur son partenaire ou l'adversaire. L'objectif est de remplir le contrat, de remporter a minima le nombre de levées annoncées. Cette phase d'enchères est presque plus importante que le déroulé du jeu. Le partenaire du déclarant (le joueur qui a «remporté» les enchères, fixé le contrat) étale et classe son jeu. On l'appelle «le mort». Ses cartes sont visibles également par le binôme adverse. C'est le joueur à la gauche du déclarant qui «entame» le jeu.

Les couleurs ont une hiérarchie, du plus haut au plus bas : pique, cœur, carreau, trèfle. La valeur des cartes suit l'ordre classique, comme celui de la bataille : as, roi, dame, valet, dix, etc. Si les valeurs des cartes servent à remporter une levée, au final c'est bien le nombre de levées qui compte et non le cumul de la valeur des cartes. De fait, on ne gagne pas ou on ne perd pas une partie, mais on remporte le contrat ou on chute.



Finale nationale à Paris - ©Collège Saint-Genis-de-Saintonge



Bridge scolaire Festival au Futuroscope - ©Collège Saint-Genis-de-Saintonge

Pédagogie

Le bridge n'est pas seulement ludique et addictif. C'est un jeu qui fait appel à la mémoire, ce qui nécessite de la concentration et demande une réflexion stratégique. Il faut suivre et se souvenir des cartes jouées. Calcul mental, évaluation des probabilités, analyse des risques, prise de décisions... Le bridge, à la différence d'autres jeux de cartes, fait appel à une logique mathématique dont on mesure tout le bénéfice chez les élèves.

Une partie de bridge est aussi une leçon d'apprentissage social. Jeu d'équipe, chaque joueur doit respecter son partenaire et ses adversaires. Il faut suivre les règles, accepter ses erreurs et la défaite, faire preuve de fair-play et d'honnêteté, mais aussi gérer le stress, la frustration et les émotions qui peuvent survenir en particulier lors des tournois. Tous ces facteurs donnent une véritable dimension pédagogique au bridge pratiqué dans le milieu scolaire.

Tournois

À raison d'environ une heure de bridge par semaine sur l'année scolaire, les élèves commencent à bien maîtriser le jeu au bout de trois ans. Ils ont aussi la possibilité de jouer en ligne via une application gratuite pour les moins de 25 ans, à condition d'être licenciés auprès de la Fédération Française de Bridge.

Pour autant, le bridge scolaire est également ouvert sur l'extérieur. À Saint-Genis, les parents des élèves qui le désirent peuvent venir jouer une journée, lors de la Semaine des maths en mars. Ils peuvent faire des parties de bridge avec leurs enfants ou participer à une séance d'initiation s'ils sont novices en la matière. Et des tournois intergénérationnels sont également organisés avec le Club de Bridge de Jonzac.

Comme d'autres, les élèves du collège de Saint-Genis participent aussi à des tournois régionaux et à des festivals. Avec leurs professeurs, ils sont ainsi allés à Biarritz, à Poitiers au Futuroscope pour un événement qui a réuni environ 180 jeunes, à Paris, Lyon, Strasbourg et Niort pour des finales de championnats régionaux.

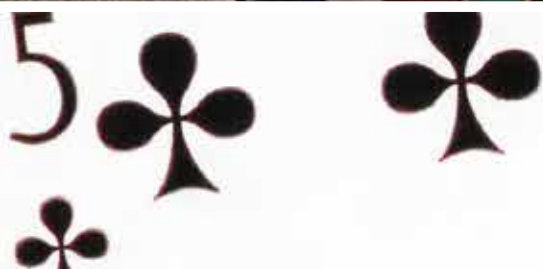
Le vendredi 19 décembre, juste avant les vacances de Noël, aura lieu un tournoi intergénérationnel pour la troisième année consécutive. L'occasion d'une liaison collège-lycée et d'une confrontation avec d'anciens élèves et des membres du club de Bridge de Jonzac. L'autre grand événement prévu pour cette saison est la Finale régionale qui se tiendra au Palais des Congrès à Royan le 3 avril prochain. Tous niveaux confondus, 500 jeunes participants sont attendus pour cet événement.



Bridge scolaire Festival au Futuroscope - ©Collège Saint-Genis-de-Saintonge



Tournoi intergénération, club de bridge Jonzac et collège St-Genis de Saintonge - ©Collège Saint-Genis-de-Saintonge



Micro-Folie

Un musée numérique de proximité

Accéder aux œuvres des plus grands musées, visiter des lieux chargés d'histoire, découvrir la culture et le patrimoine de civilisations proches ou lointaines, assister en direct à des spectacles joués à distance... C'est désormais possible avec le réseau Micro-Folie. Un dispositif gratuit au service de la culture pour tous grâce au numérique. En Haute-Saintonge, il en existe trois : à Pons, à Jonzac et une itinérante qui se partage entre Montendre, Montlieu-la-Garde, Montguyon et Saint-Aigulin.



©CDCHS V.Sabadel



©CDCHS V.Sabadel



Micro-Folie à Pons

La Micro-Folie de Pons a trouvé son écrin dans la chapelle Saint-Gilles. L'édifice qui date du XII^e siècle est classé Monument historique. Elle a été restaurée en 2023-2024. Les travaux achevés, la Micro-Folie s'est installée dans ce lieu historique en juillet 2024.

Comme ses homologues, la Micro-Folie de Pons propose des sélections d'œuvres issues des collections des grands musées nationaux partenaires dans ce projet, et des expositions thématiques qui sont renouvelées chaque semaine. Sur écran ou sur tablette, le public peut ainsi contempler dans les moindres détails des tableaux, sculptures et objets d'art, au gré de l'exploration d'un catalogue qui compte des milliers de références.

Sur inscription préalable, des focus sur de grandes œuvres classiques sont également proposés gratuitement. Pendant une demi-heure et avec les conseils de la médiatrice culturelle qui s'occupe de la programmation et des animations, on peut, par exemple, découvrir ou redécouvrir «Les noces de Cana» de Véronèse, «La Vénus» de Milo ou «La Joconde» de Léonard de Vinci, en bénéficiant d'informations complètes sur le contexte, l'historique et les secrets de ces œuvres.

Plus encore, un casque de réalité virtuelle permet littéralement de s'immerger, à 360°, durant 5 à 10 minutes, dans un tableau. Une expérience fascinante et enrichissante qui offre une nouvelle façon

d'appréhender une œuvre d'art, un spectacle ou un film. Le public peut aussi vivre une autre expérience culturelle par l'intermédiaire d'un jeu vidéo pédagogique inspiré de l'univers d'Assassin's Creed. Les codes et les décors de ce jeu historique d'action-aventure et d'exploration sont repris, mais sans les combats. Ici, l'interface du jeu sert à parcourir et à dialoguer avec des sociétés anciennes, celles des Vikings, des Grecs ou des Égyptiens.

Les enfants ont toute leur place au sein de la Micro-Folie. Des temps leurs sont réservés en matinée et le mercredi après-midi autour du jeu vidéo et pour des ateliers numériques où ils peuvent apprendre les rudiments de la programmation et du codage informatique de manière ludique, avec des personnages amusants («Les Lapins crétins»). D'autres ateliers thématiques viennent compléter cet éveil culturel : «L'animal dans l'art», «La mythologie grecque», etc. Sur réservation, il est aussi possible de formuler une demande particulière auprès de l'animatrice, une option pensée pour les groupes ou les enseignants qui accompagnent leurs élèves dans le cadre d'activités périscolaires.

> Micro-Folie / Pons

Chapelle Saint-Gilles, passage Glemet, 17800 Pons
Ouvert du mercredi au samedi, de 14h00 à 18h00

Entrée libre et gratuite.

Mail : culture@pons-ville.fr

Tél. : 06 03 95 51 35

Micro-Folie à Jonzac

La Micro-Folie de Jonzac est hébergée également dans un monument historique, au Cloître des Carmes, récemment rénové. C'est dans ce cadre tout en pierre et en bois que ce musée numérique, gratuit et ouvert à tous, s'est installé en mars 2022. On retrouve les invariants qui font le succès des Micro-Folies : la possibilité presque sans limites de découvrir des œuvres sur écran avec une interface riche de nombreuses informations grâce à des tablettes tactiles.

Des casques de réalité virtuelle sont à disposition et permettent de se retrouver, durant quelques minutes, au cœur de tableaux célèbres, anciens ou modernes. On peut ainsi, par exemple, voyager au travers des toiles ténébreuses du Caravage ou des rêves du Douanier Rousseau. C'est une autre manière de regarder et étudier les œuvres, avec moins de sacralité et plus d'interactivité que dans les musées traditionnels. Ces visites à 360° peuvent aussi transporter les visiteurs dans une cité aztèque, à Pompéi ou aux portes de l'Espace...

De même pour les Discovery Tours qui invitent à vagabonder au temps de l'Antiquité grecque ou à déambuler aux côtés des Vikings. Sur le principe d'un «monde ouvert» que l'on peut explorer sans fin, ces dérivés de jeux vidéo laissent découvrir librement et virtuellement des épisodes historiques de manière ludique. Sans épisodes guerriers, avec des temps de dialogues et d'explications, chacun mène son exploration à son propre rythme ou en se laissant guider au fil d'une visite virtuelle conçue par des historiens et des experts.

En plus de la découverte d'œuvres issues de nombreuses collections, régionales comme internationales, la Micro-Folie est également un espace de projection de documentaires («Les Gardiens de la Forêt»), de reportages ou de diffusion de spectacles. Comme toutes les autres Micro-Folies, celle de Jonzac accueille aussi les enfants, accompagnés de leurs parents, en leur réservant des animations dédiées et des ateliers ludiques. Là aussi, l'animateur peut conseiller et répondre à des demandes particulières, sous réserve de disponibilité et en fonction de l'affluence.

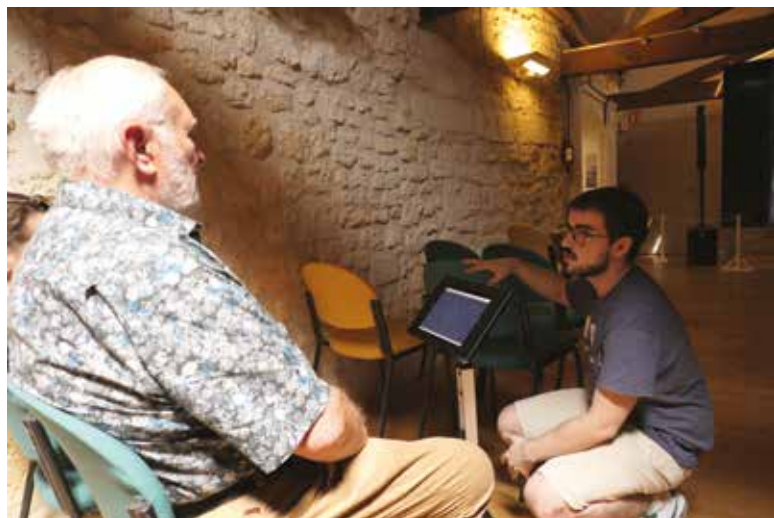
> Micro-Folie / Jonzac

Cloître des Carmes, 37 rue des Carmes, 17500 Jonzac
Ouvert du lundi au vendredi, de 14h30 à 18h00 (17h30 en décembre)

Entrée libre et gratuite.

Mail : microfolies@villedejonzac.fr

Tél. : 06 08 15 48 95



Micro-Folie des 3 Monts

**Montendre, Montguyon,
Montlieu-la-Garde et Saint-Aigulin**

Sur les 623 Micro-Folies existantes à ce jour, environ un tiers d'entre elles sont itinérantes. Cette formule permet de couvrir une plus large zone, de répartir et mutualiser ce dispositif sur plusieurs communes, d'élargir le public vers ce type de plateforme culturelle.

Cette option a été adoptée au printemps 2024 par les communes des trois Monts (Montendre, Montlieu-la-Garde, Montguyon) auxquelles s'est jointe plus tard Saint-Aigulin. La mise en place de cette Micro-Folie itinérante s'est faite dans le cadre du programme Petites villes de demain de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires.

Alternativement, la Micro-Folie des 3 Monts prend ses quartiers à la bibliothèque de Montlieu-la-Garde et dans les médiathèques de Montguyon, Montendre et Saint-Aigulin. Cette proximité avec les médiathèques a été souhaitée dès la mise en œuvre du projet pour que celles-ci s'emparent des possibilités offertes par la Micro-Folie et puissent les articuler avec leur propre programme.

La Micro-Folie est présente sur chaque commune durant un trimestre, avec un petit décalage pour éviter d'être figée à chaque fois sur la même période. Il suffit d'une heure pour monter ou démonter le dispositif de diffusion. Sous réserve d'un accès Internet à très haut débit, la Micro-Folie itinérante se déploie parfois «hors les murs», lors d'un marché nocturne, d'un festival, du Forum des associations, d'un événement artistique spécifique ou en allant vers le public des EPHAD.

L'animateur référent pour l'ensemble de la Micro-Folie itinérante construit sa programmation en puisant dans le vaste catalogue mis à sa disposition. Aux œuvres des musées et aux visites virtuelles se rajoute, par exemple, la diffusion de spectacles : des pièces de théâtre, de la danse et de l'opéra dans des formes et mises en scène parfois audacieuses vers qui des personnes n'iraient pas forcément sans cette opportunité offerte par la Micro-Folie.

Si l'été attire un public plus familial, le reste de l'année met l'accent sur les écoles qui représentent une bonne part de la fréquentation. Les matinées sont réservées aux groupes et aux scolaires. Les ateliers enfants sont, ici comme ailleurs, très appréciés. Les enseignants peuvent alimenter leur cours en venant piocher dans les «playlists» existantes, classées par thème, ou créer leur propre sélection selon les matières et sujets qu'ils souhaitent aborder. La Micro-Folie itinérante s'ancre ainsi sur le schéma scolaire du canton.

> Micro-Folie / Itinérante

à Montguyon jusqu'à fin novembre

à Montlieu-la-Garde à partir de décembre

le 12 décembre retransmission en direct de l'Opéra de Paris

du ballet Le Parc de Mozart

Ouvert du mardi au samedi, de 14h00 à 18h00,

(18h30 le mercredi)

Entrée libre et gratuite.

Mail : microfolies@montlieulagarde17.fr

Tél. : 06 70 62 89 01



La culture à l'ère du numérique

Histoire d'un dispositif de proximité culturelle

Le projet des Micro-Folies a été initié par le ministère de la Culture en 2017. C'est un «dispositif de proximité culturelle» à destination des zones rurales et des périphéries urbaines. L'objectif de ce programme est d'offrir ou de renforcer l'accès à la vie artistique et culturelle, gratuitement et dans toute sa richesse. Une mission rendue possible grâce à la numérisation des œuvres, à des diffusions en haute définition, aux images 3D des jeux vidéo et à la réalité virtuelle.

Un dispositif gratuit et ouvert à tous

La mise en œuvre des Micro-Folies est coordonnée par le parc de La Villette à Paris, en lien au départ avec douze autres institutions culturelles, dont le Centre Pompidou, le Louvre, l'Institut du Monde Arabe, le château de Versailles, le festival d'Avignon, l'Opéra national de Paris, le Musée d'Orsay, le Grand Palais, ainsi que la chaîne de télévision Arte pour une large sélection de programmes documentaires et de fictions. Outre la visualisation d'œuvres issues des grands musées, les Micro-Folies peuvent retransmettre en direct des événements, des spectacles, des conférences, etc. Impensable et irréalisable il y a encore quelques années, ce projet a été rendu possible par la généralisation de l'accès à Internet haut débit.

Les Micro-Folies font partie de l'aménagement du territoire. Elles s'inscrivent et s'articulent au plus près des communes sur lesquelles elles sont implantées. En zone rurale, les Micro-Folies peuvent se déployer dans le cadre du programme Petites villes de demain qui vise à revitaliser les centres-villes, tant sur le plan économique que social et culturel. C'est le cas en Haute-Saintonge pour la Micro-Folie itinérante des 3 Monts. Ce dispositif est gratuit, ouvert à tous les publics, sans obligation de résidence. Cela s'adresse aussi bien aux locaux qu'aux touristes. Actuellement, on compte plus de 600 Micro-Folies sur l'ensemble du territoire. Près de 300 sont en projet.

Des milliers d'œuvres numérisées

Depuis sa mise en route, l'offre culturelle des Micro-Folies s'est considérablement élargie. Désormais, le catalogue s'appuie sur plus de 400 structures : des grands musées nationaux et internationaux comme le Metropolitan Museum of Art de New York, le Mucem de Marseille, le Musée d'Art moderne de Mexico, le Musée du Prado de Madrid, le Musée de l'Acropole d'Athènes, la Kunsthalle de Hambourg... L'ensemble forme un gigantesque musée numérique sans équivalent. Cela représente des milliers d'œuvres numérisées en très haute définition à disposition de chaque Micro-Folie.

Cette offre est également enrichie par des collections régionales établies en partenariat avec le FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain). Ces collections regroupent des œuvres issues d'institutions culturelles de la région concernée. À ce jour, il y a notamment la Normandie, la Corse, le Grand-Est, l'Île-de-France, le Centre Val-de-Loire et la Bretagne. D'autres collections internationales (Mexique, Québec) viennent encore compléter le catalogue des Micro-Folies.



Une approche interactive

Sur grand écran ou sur tablettes tactiles, le public a ainsi accès à des peintures, des sculptures, des objets d'art, des pièces archéologiques, du théâtre, de la danse. Les tablettes donnent des informations sur l'œuvre sélectionnée, permettent de s'arrêter sur des détails, de faire des rapprochements avec d'autres œuvres, etc. Pour les enfants, cette interaction se fait aussi sous forme de petits jeux. Le catalogue de ce musée numérique met en valeur des œuvres emblématiques ou méconnues, offrant un panorama culturel qui va de la préhistoire à nos jours, sans oublier le patrimoine local.

Lieux de loisir culturel, certaines Micro-Folies peuvent aussi abriter une bibliothèque, une ludothèque ou un FabLab (un petit atelier collaboratif avec des outils de fabrication numérique). Un animateur est présent dans chaque Micro-Folie pour accueillir, conseiller et accompagner le visiteur dans ses choix. Ces animateurs ont la liberté d'établir leur propre programmation en choisissant leurs thématiques et animations dans le vaste fonds commun mis à leur disposition. Une attention particulière est portée vers les plus jeunes et les scolaires. Les Micro-Folies ne visent pas à remplacer les musées, les théâtres ou les médiathèques. C'est au contraire une offre complémentaire qui vient combler un vide et qui aide aussi, dans certains cas, à démystifier le fait d'aller au musée, au théâtre ou à l'opéra en assurant des retransmissions d'événements et de spectacles en direct.



MICRO-FOLIE

MUSÉE NUMÉRIQUE ITINÉRANT

Carré rouge

Pour la petite histoire, le terme «Micro-Folie» fait référence aux structures métalliques réparties sur les 55 hectares du parc de La Villette à l'est de Paris.

Certaines sont des passerelles, des points d'accès vers des bâtiments ou des installations. D'autres abritent une billetterie, un théâtre, des bureaux administratifs, une salle de concert, des bars-restaurants, des artistes en résidence.

Il y en a 26 au total. Toutes ces «folies» se distinguent par leurs formes cubiques d'un rouge vif étincelant. Un code couleur et graphique que l'on retrouve sur le logo et les programmes de chaque Micro-Folie.

Ces Micro-Folies ont été construites par l'architecte Bernard Tschumi dans les années 80, lors de l'aménagement du parc de la Villette où se situaient d'anciens abattoirs.

Il s'est inspiré des «folies», des maisons entourées de grands jardins de style anglais, lieux de villégiature de la bourgeoisie et l'aristocratie au 18^e et 19^e siècles.

Immersion à 360°

Les jeux vidéo pédagogiques conçus en partenariat avec le géant français Ubisoft ouvrent également des portes. C'est une autre manière de découvrir l'histoire : la Grèce antique, l'Égypte des Pharaons, l'épopée des Vikings... Ces «Discovery Tours» sont basés sur les «mondes ouverts» du célèbre jeu vidéo Assassin's Creed. Mais l'exploration se fait sans violence. Le visiteur se laisse guider par sa curiosité. Des dialogues interactifs développés par des historiens et spécialistes permettent d'en savoir plus sur l'architecture, l'histoire économique et la vie quotidienne des périodes visitées.

Avec les casques VR (Réalité Virtuelle) mis à disposition du public, l'immersion visuelle et sonore est encore plus complète. Cette immersion à 360° nous plonge dans une autre dimension, ou plutôt dans la dimension même d'une œuvre ou d'une scène d'un documentaire. L'exploration et l'interaction ressemblent alors aux rêves les plus fous : il est possible de nager avec les dauphins, d'être dans l'espace avec un cosmonaute, de visiter Notre-Dame de Paris depuis les débuts de sa construction au 12^e siècle jusqu'à sa restauration après l'incendie en 2019.

12 Heures de balades

Une randonnée au long cours

L'édition 2025 des 12 Heures de Balades en Haute-Saintonge s'est tenue au début de l'été, le dimanche 6 juillet. Organisé pour la onzième fois par la Communauté des Communes de Haute-Saintonge, cet événement gratuit est devenu un rendez-vous incontournable pour les marcheurs.



12H de balades - ©CDCHS Service communication



12H de balades - ©CDCHS Service communication



12H de balades - ©CDCHS Service communication

Le parcours affiche un total de 43 kilomètres, mais ce n'est pas un marathon pour autant. Cette randonnée est divisée en quatre sections, sans obligation de couvrir toutes les étapes. Il est possible de n'en faire qu'une seule, d'en choisir deux ou de suivre le circuit complet. C'est une randonnée à la carte conçue dès le départ sur ce modèle. La première édition traçait une longue boucle à partir de l'aéropôle Antoine de Saint-Exupéry (Jonzac-Neulles). Chaque année, cette balade des 12 heures a lieu dans un secteur différent, ce qui permet d'arpenter les cantons de la Haute-Saintonge hors des circuits touristiques classiques.

Cette année, c'est le secteur de Pons qui était à l'honneur. Loin de tout esprit de compétition, cette randonnée permet de découvrir le patrimoine naturel et culturel au fil des chemins empruntés, en toute sécurité et dans le respect de la nature. La mise en place de cet événement nécessite tout un travail en amont, dès le mois d'avril, par le service «Randonnée» de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge, une équipe du comité départemental de randonnée pédestre et des associations de randonneurs. Pour cette édition, c'est l'Association des Randonneurs Pontois qui s'est mobilisée.

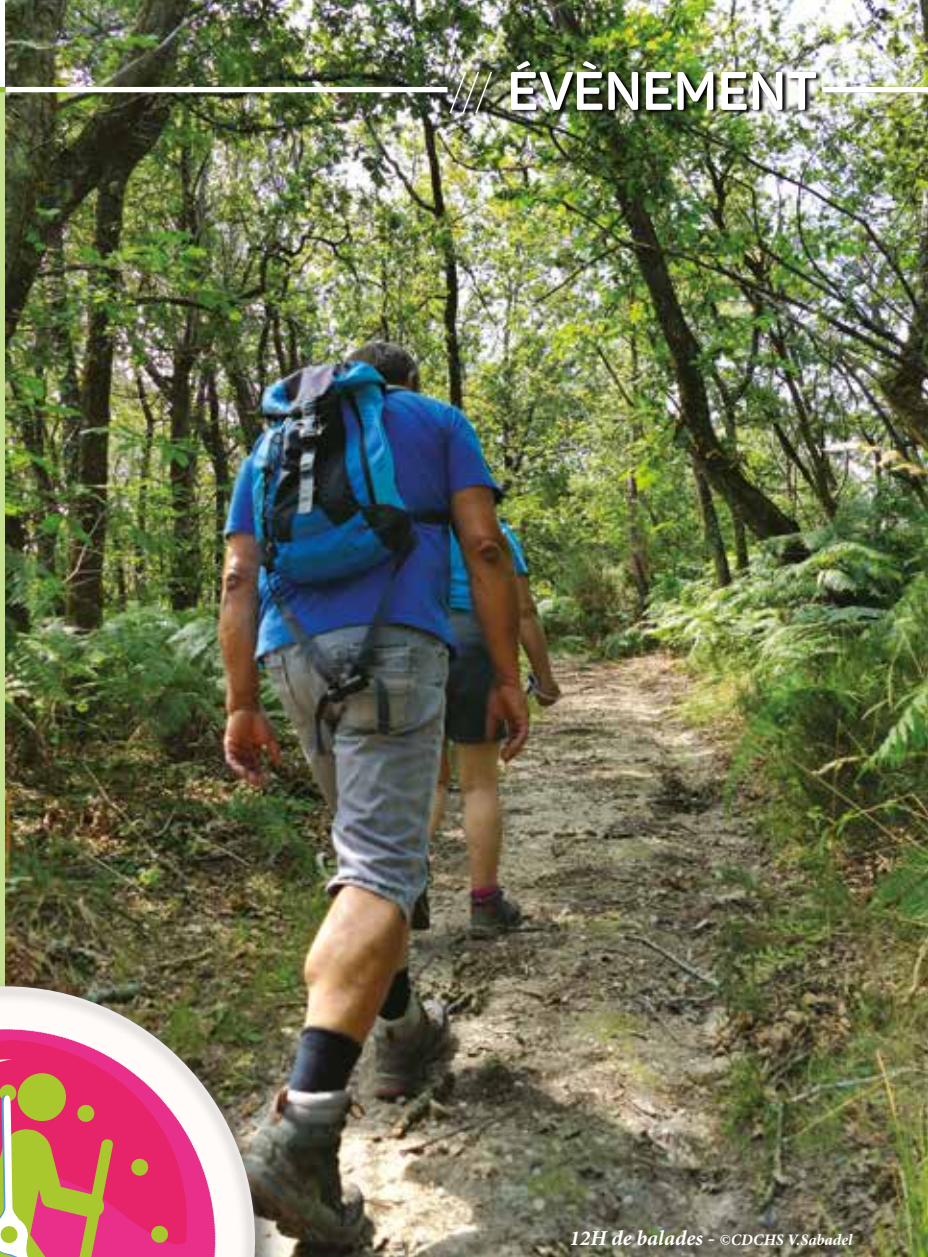
Il faut tout d'abord repérer le circuit qui doit présenter un intérêt sur le plan du patrimoine (châteaux, marchés, vignobles, etc.) en veillant à ce qu'il y ait le moins de routes à emprunter ou à traverser. La limite est d'environ 15 %. Le reste du parcours se fait sur des sentiers forestiers et des chemins agricoles. En liaison avec les mairies des communes traversées, il faut également s'assurer de l'entretien (nettoyage, fauchage) pour que ces chemins soient praticables et bien balisés. Il faut prendre en compte les passages sur des terrains privés et consulter les propriétaires concernés.

Il y a aussi toute la logistique extérieure à prévoir aux points de départ (restauration, parkings, sécurité) et les navettes gratuites aux points d'arrivée pour assurer le retour vers Pons. Le jour dit, une équipe ouvre la marche avant le départ des randonneurs pour vérifier que tout est bien en place. Tout au long de la balade, une équipe de secouristes est prête à intervenir si besoin est ou, plus simplement, pour prendre en charge des randonneurs fatigués. Enfin, une équipe serre-file, reconnaissable à ses tee-shirts, ferme la marche et veille à ce que personne ne reste à l'arrière.

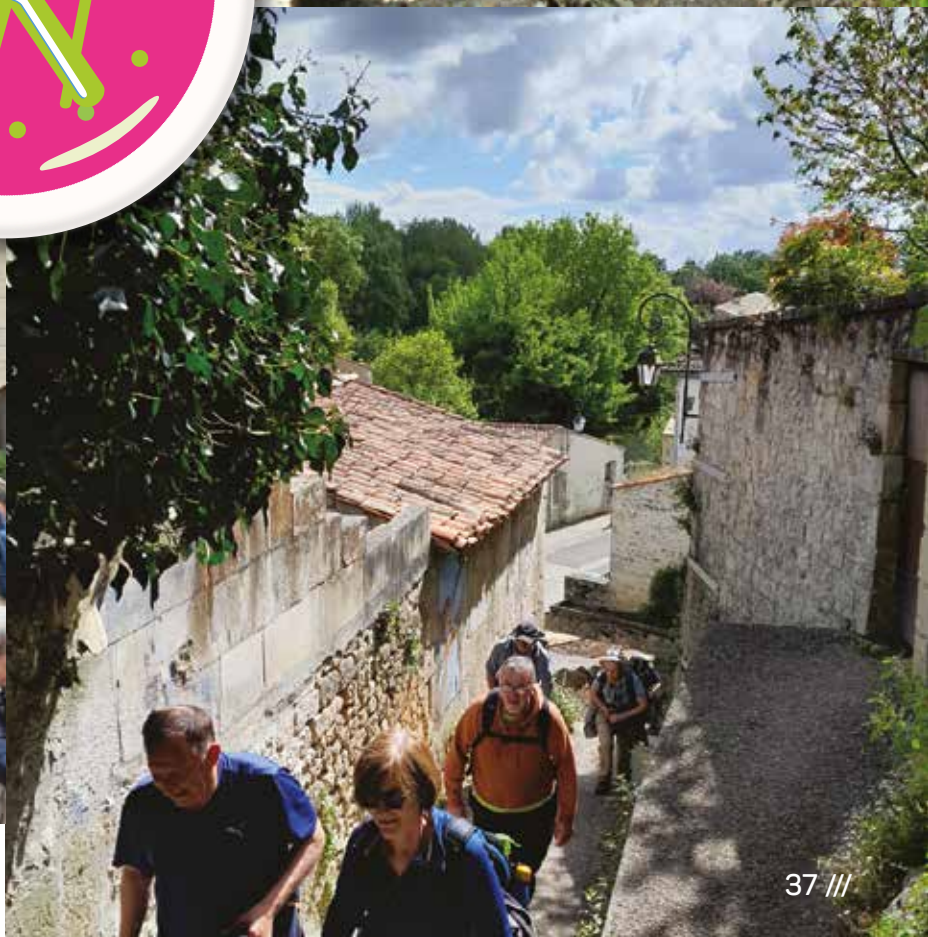
Cette édition 2025 a connu une forte participation avec près de 450 inscriptions, dont beaucoup ont été faites en ligne via l'Office de Tourisme. Certains participants se sont inscrits à la dernière minute. Parmi eux, beaucoup de Hauts-Saintongeais, mais aussi des randonneurs venus de Bordeaux, Poitiers, Rochefort... Sur l'ensemble des marcheurs, environ 180 ont effectué la totalité du parcours !

La première étape est partie à 7h30 de la voûte de l'Hôpital des Pèlerins à Pons pour se terminer au stade de foot de Marignac, soit un parcours de 15 kilomètres. La deuxième étape a débuté en milieu de matinée, pour une déambulation de 8 km entre Marignac et Saint-Grégoire-d'Ardenes, avec comme point d'arrivée l'arboretum. C'est là que s'est déroulée la pause déjeuner assurée par l'association de motards Endurance qui proposait des repas avec produits locaux suivis d'un intermède musical avec le duo Yoë.

La troisième étape a démarré juste après cette pause déjeuner, conduisant les randonneurs de Saint-Grégoire-d'Ardenes à la salle des fêtes d'Avy, soit un parcours de 9 kilomètres. La quatrième et dernière étape était optionnelle, sans départ programmé. Elle offrait aux plus valeureux la possibilité de retourner au point de départ initial : 11 kilomètres jusqu'à l'hôpital des Pèlerins de Pons, bouclant ainsi le tracé de cette randonnée de 12 heures. Rendez-vous l'année prochaine sur un nouveau circuit.



12H de balades - ©CDCHS V.Sabadel





Fête de la Voie Verte

Escalades dans les arbres, poneys, spectacles, parcours d'aventure, maquillage, sculptures sur ballon, carrousel, jeux en bois...
À l'initiative de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge, la Fête de la Voie Verte propose chaque année toute une série d'animations gratuites à destination des petits et des grands...

Fête de la Voie Verte - ©CDCHS Service communication

Une fois n'est pas coutume, c'est sous un ciel plutôt gris et pluvieux que s'est déroulée la Fête de la Voie Verte, le dimanche 14 septembre. Malgré tout, cela n'a pas empêché le public familial de venir dès 10h00 à la hauteur du moulin de Berland, non loin d'Orignolles et de Saint-Palais-de-Négrignac.

Pour rappel, la Scandibérique est une véloroute qui relie le nord de l'Europe à l'Espagne. Un tronçon de cette voie verte passe sur le territoire haut-saintongeais, de Chevanceaux à Clérac. Soit 14 km sécurisés et réservés aux vélos, aux piétons et aux chevaux.

Cette partie emprunte le tracé d'une ancienne voie ferrée qui reliait Barbezieux à Saint-Mariens pour transporter des voyageurs et des marchandises, et servait aussi à acheminer la terre blanche extraite des carrières. Ce trafic a commencé au début du siècle dernier et s'est poursuivi jusqu'en 1989. Démantelée, la voie ferrée a été réaffectée et réaménagée en piste cyclable.

Cela fait maintenant une douzaine d'années que le Service Randonnée de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge s'occupe de la mise en place de la Fête de la Voie Verte avec l'aide des équipes Espaces Verts, du Syndicat de cylindrage et de nettoyage des cantons de Montguyon et de Montlieu-la-Garde, et de nombreux bénévoles. Cette fête s'adresse essentiellement aux enfants, avec des jeux et animations répartis sur près de 1,5 km.

En moyenne 700 enfants et leur entourage familial viennent y passer la journée. Cette année, sur cette allée ils pouvaient croiser un magicien, faire des sculptures sur ballon, tester de nombreux jeux en bois, se faire grimer avec du maquillage coloré et des tatouages éphémères, s'arrêter au stand d'un apiculteur qui connaît tous les secrets des abeilles et de la fabrication du miel, grimper aux arbres en toute sécurité avec un baudrier, faire un tour de poney, etc.

Au début du parcours, à l'accueil, ils reçoivent le formulaire d'un jeu de piste. Il s'agit de répondre à une dizaine de petites devinettes très simples, réparties tout le long de l'allée où se situe la Fête de la Voie Verte, et de trouver un mot mystère. À l'arrivée, les enfants se voient remettre des bonbons au Candy Bar (une petite roulotte tractée par un vélo électrique), ainsi qu'une glace, une crêpe ou une gaufre. Une motivation supplémentaire pour aller jusqu'au bout de ce jeu.

Parmi les attractions, on remarque un carrousel composé ingénieusement de chaises et de vieux vélos. Le vélo était aussi le thème du mini-golf dont chaque petite piste faisait référence à des courses cyclistes et au Tour de France grâce à des obstacles bricolés avec des roues, des figurines ou des bornes routières. Les parents comme les enfants pouvaient s'amuser avec Les Vélos rigolos de Yoyo, grandeur nature. Des vélos recyclés, modifiés, trafiqués, qui défient la logique. Sur certains, il fallait



Fête de la Voie Verte - ©CDCHS Service communication



Smooocyclette
©CDCHS Service communication



Grimpe arbre - ©CDCHS Service communication



Balade à poneys - ©CDCHS Service communication

pédaler à l'envers ou en tandem, mais dos à dos... D'autres avaient un volant à la place du guidon ou des roues décentrées... Le plus improbable étant une machine «bicéphale» : deux vélos soudés mis bout à bout et inversés !

Cette année marque aussi le retour de la «smooocyclette». En pédalant sur ce vélo fixe, sur le modèle d'un vélo d'appartement, on fait fonctionner un blender qui mixe un mélange de fruits et de légumes. L'occasion de goûter des cocktails inattendus comme pomme / betterave. Une attraction qui présente aussi un côté pédagogique grâce à la présence et aux bons conseils de la diététicienne de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge qui initie les enfants aux vertus des jus de fruits et légumes naturels.



Fête de la Voie Verte - ©CDCHS Service communication



Fête de la Voie Verte - ©MS



Fête de la Voie Verte - ©CDCHS V. Sabadel

Pour la restauration, une association locale proposait des produits régionaux. Il y avait aussi un food truck ainsi qu'un marchand de glaces artisanales, bio et locales également. Ses produits rafraîchissants ont remporté un certain succès. Le spectacle de rue a dû se dérouler à l'abri, dans la salle des fêtes de Saint-Palais-de-Négnignac. L'animation musicale était assurée par le groupe Nimb, et il était possible de repartir avec son portrait dessiné à main levée par un caricaturiste.

Le matin, ce sont les adultes qui étaient à la fête avec quatre randonnées au départ de la salle des fêtes de Saint-Palais-de-Négnignac. Quatre circuits au choix, respectivement de 5, 8, 10 et 12 kilomètres avec une arrivée sur la Voie verte comme il se devait. L'occasion de découvrir les nouveaux aménagements installés dernièrement, en particulier des barrières et garde-corps en composite (dont 70 % de fibre de bois) pour mieux résister à l'usure et aux intempéries. Rendez-vous l'année prochaine pour une autre édition.



Grimpe arbre - ©CDCHS Service communication

> Balades et randos en Haute-Saintonge
facebook.com/randohautesaintonge



Concert Trois Café Gourmand -
©Centre des congrès de H-S

Le Centre des Congrès de Haute-Saintonge

Une programmation pleine de succès

Depuis son ouverture en 2017, le Centre des Congrès de Haute-Saintonge à Jonzac est devenu un point de référence pour les tourneurs et organisateurs de spectacles.

Pièces de théâtre, comédies, concerts... Humoristes, chanteurs, rappeurs... Sur l'agenda bien rempli du Centre des Congrès, les dates affichent souvent complet, pourtant sans plan de communication ni publicité préalable, et sans que la ville ou la CDCHS interviennent dans les réservations ! Ce lieu multifonctionnel à l'architecture futuriste accueille également des forums, des rencontres et des colloques, des salons et séminaires.

Les premiers bénéficiaires de cette programmation qui combine musiques, divertissements et rendez-vous professionnels sont, bien sûr, les Hauts-Saintongeais. Mais cette programmation attire les foules bien au-delà du territoire. Le Centre des Congrès est idéalement situé au cœur de la région Nouvelle-Aquitaine, au centre d'un bassin de population de trois millions de personnes dont les plus éloignées sont à moins d'une heure et demie de trajet.

Son attrait est renforcé par sa facilité d'accès, que ce soit en voiture, en train ou en avion via Bordeaux, La Rochelle ou Nantes. Si le Centre des Congrès est plébiscité par de grands artistes et des groupes de réputation nationale ou internationale, c'est aussi pour la qualité acoustique de son auditorium et de son agora qui peut accueillir jusqu'à 1 500 personnes, ainsi que par ses équipements techniques (régie, loges, etc.).

Le public est au rendez-vous. Les spectacles et les événements s'enchaînent sur un calendrier serré. Ce succès est un véritable phénomène, qui s'est accentué après la crise du Covid et s'est depuis confirmé au fil des saisons. Le Centre des Congrès de Jonzac est un pôle événementiel et culturel de premier ordre pour la Haute-Saintonge et l'ensemble de la région.

> Centre des Congrès de Haute-Saintonge

57 avenue Jean Moulin, 17500 Jonzac

Tél. : 05 17 24 30 69

Infos : centredescongres.haute-saintonge.org

Master Class d'archéologie

Pendant une semaine, du 8 au 16 septembre dernier, le Centre des Congrès a hébergé une Master Class d'archéologie réunissant de jeunes chercheurs d'Asie centrale. Ce rendez-vous était orchestré par William Rendu, archéologue au CNRS et directeur du Laboratoire ZooStan de l'Université Nationale du Kazakhstan. Il dirige maintenant depuis plusieurs années les fouilles sur le site paléolithique Chez Pinaud situé à Jonzac, juste à côté du Centre des Congrès.

D'une importance exceptionnelle, ce lieu de fouilles accueille des étudiants et chercheurs internationaux dans le cadre d'échanges avec une dizaine d'instituts et d'universités du Kazakhstan, d'Ouzbékistan, du Kirghizistan et du Tadjikistan. Les sessions de ce forum ont permis de présenter certaines techniques d'investigation archéologique et de montrer l'apport des nouvelles technologies (la 3D, la spectrographie de masse) dans ce domaine.

Ce fut bien sûr l'occasion de faire le point sur les fouilles menées Chez Pinaud, sur les nombreux ossements et les outils trouvés sur ce lieu de chasse, d'abattage et de dépeçage des Néandertaliens resté presque intact, comme figé dans le temps depuis 65 000 ans.

Moment de rencontres, de débats, d'échanges, cette Master Class d'archéologie a également réuni les autorités diplomatiques, les représentants d'institutions scientifiques et les élus responsables qui accompagnent ce programme de recherche unique dans la région.

Au terme de la première journée, lors d'un pot de bienvenue, la CDCHS a renouvelé son soutien aux équipes de chercheurs, et il a été annoncé que la ville de Jonzac se portait acquéreur de la carrière où se trouve le site. Les paléo-archéologues sont ainsi assurés de pouvoir travailler encore de longues années et, sans aucun doute, de faire de nombreuses trouvailles concernant nos lointains ancêtres.



Centre des congrès, archéologues
et chercheurs d'Asie Centrale -
©N.Macintos

La Nuit de l'Orientalisation et le Forum des Formations

Pour la deuxième fois, Jonzac accueille la Nuit de l'Orientalisation au Centre des Congrès le mardi 18 novembre à partir de 17h00. Cette initiative organisée par la CCI (Chambre de Commerce et d'Industrie), et soutenue par la région Nouvelle-Aquitaine, s'inscrit dans le cadre du Mois de la découverte des métiers qui a lieu tous les ans.

Cette année, cet événement se déroulera conjointement avec le Forum de la formation porté par l'Éducation nationale. Ouverte dès 9h00 jusqu'à 16h00, ce sera la 7e édition de cette manifestation qui s'adresse à l'ensemble des collèges et lycées de Haute-Saintonge. Près de 1 000 élèves sont attendus pour se renseigner auprès de 40 à 50 structures publiques et privées proposant des formations ou de l'apprentissage. Au travers de cette initiative, c'est tout le territoire qui se mobilise pour répondre au mieux aux attentes des élèves et de leurs parents.

En fin d'après-midi, La Nuit de l'Orientalisation prendra donc le relais jusqu'à 21h00. Cette manifestation réunit des entreprises et des artisans. L'objectif est de faire connaître des métiers, d'exposer la réalité d'une profession, de présenter des secteurs d'activités parfois méconnus, d'éveiller la curiosité pour certaines filières, de faire tomber des préjugés vis-à-vis de certains emplois.

Un objectif d'autant plus nécessaire que les lycéens et surtout les collégiens, sauf exception, sont à un âge où l'on a souvent une vision floue de ce que recouvre telle ou telle profession. Entre 150 et 170 métiers seront représentés, aussi bien dans les secteurs de l'artisanat, du commerce et des services que dans la culture ou le numérique et les carrières militaires.

Cet événement se fait aussi en liaison avec les Missions locales, les ERIP (Espace Régional d'Information de Proximité) et les CIO (Centre d'Information et d'Orientalisation) de l'Éducation nationale. Un test, sur inscription préalable sur le site de la CCI de Charente-Maritime, est à disposition pour répondre au mieux aux attentes et aux demandes. Cette évaluation tient compte du niveau d'études, des compétences, des centres d'intérêt et des motivations des élèves.

Cela permet de mieux se repérer parmi les différents participants et plateformes qui jalonnent ce parcours d'orientation. Les élèves ne font pas ces démarches sans leurs parents, qui sont également accompagnés et conseillés lors d'ateliers dédiés. Cette manifestation attire aussi un public qui vient du Nord-Gironde, de Charente, de Royan, etc. Environ 2 000 demandes d'orientation sont faites sur le territoire.

> Le Forum des Formations, de 9h00 à 16h00
> La Nuit de l'Orientalisation, de 17h00 à 21h00

Le 18 novembre au Centre des Congrès de Haute-Saintonge
57 avenue Jean Moulin, 17500 Jonzac



07/11

«Feuillets d'Automne»

Merteuil

Les liaisons dangereuses,
20 ans après



21/11

«Feuillets d'Automne»

Naïs

Magnifique histoire
d'amour impossible



28/11

«Feuillets d'Automne»

**Du charbon
dans les veines**



12/12

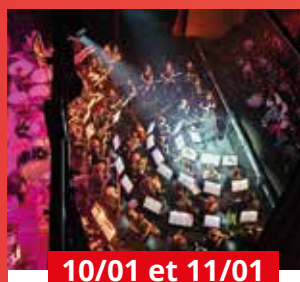
L'Arnaqueuse

Comédie délirante de Thom
Trondel, entre Pretty Woman
et le Dîner de Cons !



16/12

Murray Head

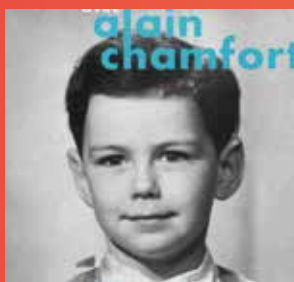


10/01 et 11/01

«Nuits d'ici»

**Concert du
Nouvel An**

par l'école des Arts de
Haute-Saintonge



24/01

Conversation musicale avec

Alain Chamfort

Le meilleur de moi-même



30/01

**C'est décidé,
je deviens une
connasse**

Une comédie MÉCHAMMENT
Drôle d'Élise Ponti



01/02

«Nuits d'ici»

**Spectacles de
danses**

par des écoles de danse de
Haute-Saintonge



05/02

**Les femmes ont
toujours raison**

Les hommes n'ont jamais tort !



07/02

La Musique de
**Le Seigneur des
Anneaux et
Le Hobbit**
en concert



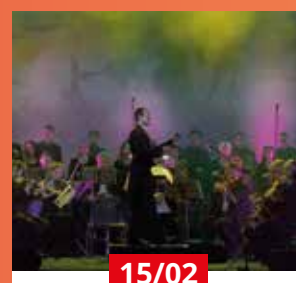
07/02

La Musique de
**Hans Zimmer
& others**
interprété par The Hollywood
Film Orchestra



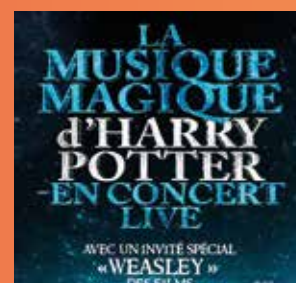
15/02

La Musique du
Roi Lion
en concert



15/02

La Musique de
**Hans Zimmer
& others**
interprété par The Hollywood
Film Orchestra



19/02

La Musique de
Harry Potter
en concert



21/02

JeanFI Janssens

Tombé du Ciel



27/02

«Nuits d'ici»

**Théâtre et
musiques**

par La Machine à Bulles et
ADONF



28/02

Le dîner de cons

Une comédie de Francis Veber

TOUTE LA
PROGRAMMATION
ICI



JUSQU'AU 19 DÉCEMBRE MÉDIATHÈQUES ET BIBLIOTHÈQUES DE HAUTE-SAINTONGE

Les médiathèques du réseau proposent des animations coordonnées autour du thème des « Musiques » : ateliers, concerts, éveils, expositions, détente, projections de films, conférences, lectures, rencontres...

Renseignements : 06 10 81 29 88
www.mediatheques-haute-saintonge.com

 Médiathèque de Haute-Saintonge

NOVEMBRE & DÉCEMBRE MAISON DE LA FORÊT

Divers animations/ateliers, sortie brame du cerf, expositions, animations « Mercredi Nature », ateliers créatifs...

Renseignements : 05 46 04 43 67
ou www.maisondelaforet.org

 Maison de la Forêt de Haute-Saintonge

NOVEMBRE & DÉCEMBRE MARCHÉS DE NOËL & BOURSES AUX JOUETS

Nombreux marchés de Noël et bourse aux jouets sur toute la Haute-Saintonge

Renseignements et listing
Office de Tourisme de Haute-Saintonge :
05 46 48 49 29 ou 05 17 24 03 47

 Destination Jonzac - Haute Saintonge

DU 7 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE FEUILLETS D'AUTOMNE

Vendredi 7-14-21-28 Novembre
& Samedi 6 décembre
à Jonzac

Série de représentations théâtrales
et musicales sur le thème
«Le bonheur du théâtre»

Renseignements et billetterie
Office de Tourisme de Haute-Saintonge :
05 46 48 49 29
ou : www.jonzac-haute-saintonge.com

DIMANCHE 23 NOVEMBRE FÊTE AUTOUR DE L'ARBRE

à la Maison de la Forêt
à Montlieu-la-Garde de 10h à 17h

Journée d'animations en intérieur sur le thème de l'arbre et de la nature avec vente d'arbres et d'arbustes (pépiniériste), bourse d'échanges de plantes, présence de «Mémoire fruitière des Charentes», greffage, bonsaïs, produits du terroir et artisanat.

Renseignements : 05 46 04 43 67
ou www.maisondelaforet.org

 Maison de la Forêt de Haute-Saintonge

DU 4 AU 7 DÉCEMBRE TÉLÉTHON EN HAUTE-SAINTONGE

Nombreuses animations
et manifestations sur toute la
Haute-Saintonge pour soutenir la lutte
contre les maladies rares et orphelines

Renseignements et listing
Office de Tourisme de Haute-Saintonge :
05 46 48 49 29 ou 05 17 24 03 47

 Destination Jonzac - Haute Saintonge

DU 6 AU 30 DÉCEMBRE MARCHÉ DE NOËL

à la Maison de la Forêt
à Montlieu-la-Garde

Renseignements : 05 46 04 43 67
ou www.maisondelaforet.org

 Maison de la Forêt de Haute-Saintonge

SAM.13 ET DIM. 14 DÉCEMBRE 7^{ÈME} SALON D'ORCHIDÉES

au Antilles de Jonzac
à Jonzac de 10h à 18h

Plus de 3 000 espèces botaniques et
hybrides, venus de tous les continents,
dans un décor exotique et baigné
de lumière, animations, conseils,
démonstrations.

Renseignements : 07 88 09 65 11
lesantillesdejonzac.com

 Serre tropicale - Les Antilles de Jonzac

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE BOURSE AUX JOUETS ANCIENS ET DE COLLECTION

au Centre des Congrès
de Haute-Saintonge à Jonzac de 9h à 17h

Renseignements : Office Municipal de
Tourisme : 05 46 48 49 29

VACANCES DE NOËL ATELIERS DE CUISINE PARENTS-ENFANTS

à la Maison de la Vigne et des Saveurs
à Archiac

Renseignements et réservations :
05 46 49 57 11 ou www.
maisondelavigneetdessaveurs.com

 Maison de la Vigne

31 DÉCEMBRE SOIRÉE DU NOUVEL AN

aux Antilles de Jonzac

Venez fêter la fin d'année sous les
tropiques avec au programme animation
pour les enfants et baignade toute la nuit
dans l'eau à 29° du lagon.

Plusieurs formules au choix :
buffet adulte + baignade ou buffet enfant +
baignade ou baignade seulement.

Sur réservation.

Renseignements : 05 46 86 48 10 ou
www.lesantillesdejonzac.com

 Les Antilles de Jonzac - Officiel

DE JANVIER À MAI 2026 FESTIVAL NUITS D'ICI

au centre des congrès à Jonzac

Renseignements et billetterie
Office de Tourisme de Haute-Saintonge :
05 46 48 49 29

DU 21 AU 25 JANVIER 2026

NUITS DE LA LECTURE 10^{ÈME} ÉDITION

Médiathèques et bibliothèques
de Haute-Saintonge

Les médiathèques du réseau proposent
des animations autour du thème
«Villes et campagnes»

Renseignements : 06 10 81 29 88
www.mediatheques-haute-saintonge.com

 Médiathèque de Haute-Saintonge

AU CENTRE DES CONGRÈS
À JONZAC

NUITS D'ICI

> DE JANVIER À MAI 2026

- 10-11/01** **CONCERT DU NOUVE AN**
École des arts de Haute-Saintonge
- 01/02** **DANSES**
Écoles de danses de la Haute-Saintonge
- 27/02** **THÉÂTRE ET MUSIQUES ACTUELLES**
La Machine à Bulles et ADONF
- 01/03** **MUSIQUES CLASSIQUES**
Orchestre Symphonia et Choeur du Lary
- 14/03** **ORCHESTRES DU SUD SAINTONGE**
*Harmonie Cantonale de Mirambeau
et La Joyeuse Chevancelaise*
- 22/05** **CONCERT DE VARIÉTÉS**
Compagnie ECMA